

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 30 janvier au 5 février : 20 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1545.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 7 février 1915.

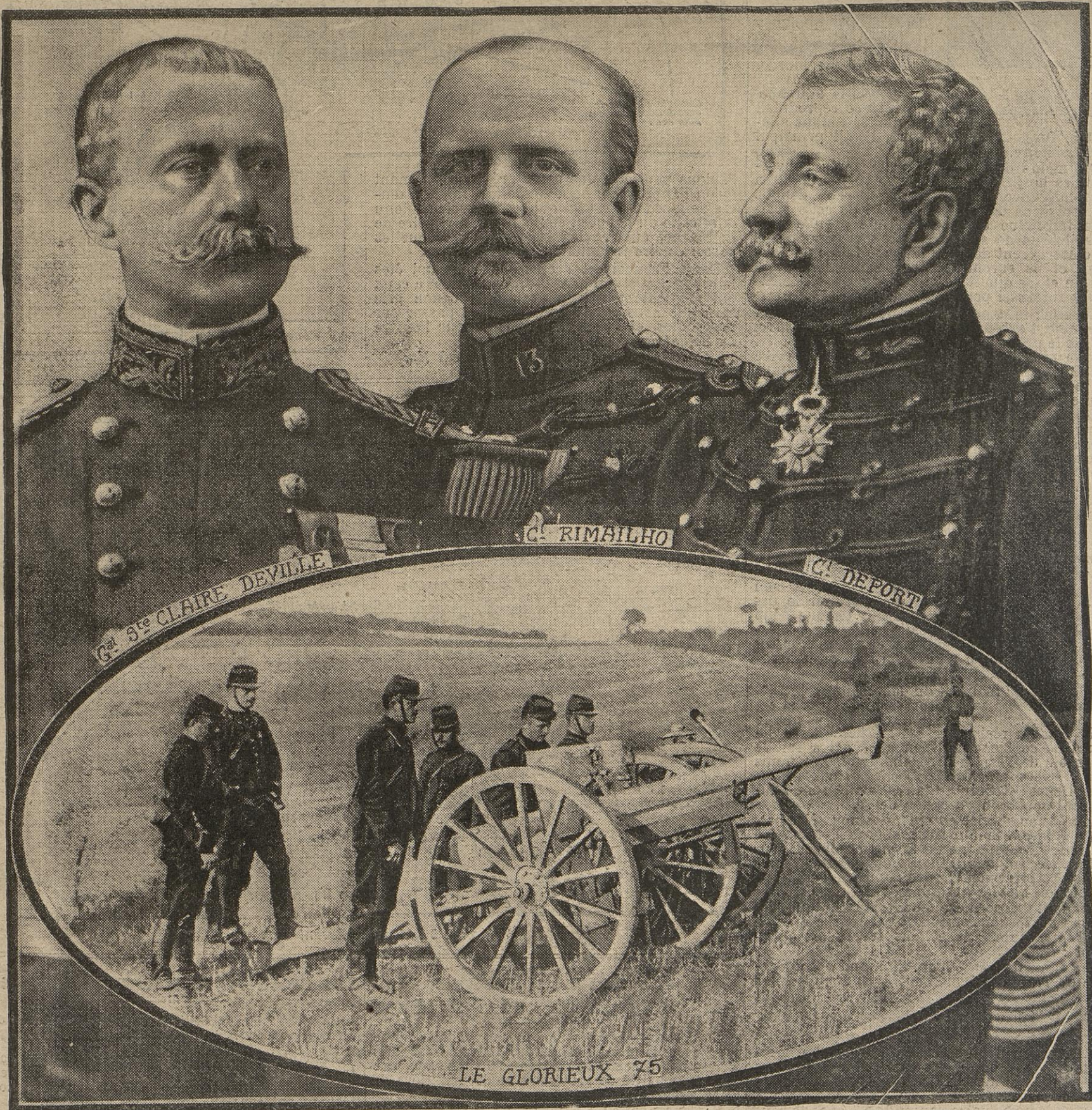
EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



A LA GLOIRE DES INVENTEURS DU 75. — Sainte-Claire-Deville ! Deport ! Rimailho ! Ces trois noms sont aujourd'hui dans la bouche de tous les Français qui bénissent en eux les inventeurs de notre canon de campagne à tir rapide. Ce fut en 1897 que les usines du Creusot dotèrent l'armée française de l'engin merveilleux devant lequel devait se briser, dix-sept ans plus tard, le plus prodigieux effort de la barbarie contre la civilisation. (Phot. Pirou, rue Royale, et Gerschel.)

poursuivre la guerre jusqu'à la victoire finale. Cette photographie, prise au ministère des Finances, représente les trois ministres : M. Lloyd George (Angleterre), M. Bark (Russie) et M. Ribot (France), au cours d'une de leurs entrevues.

NOS LEADERS

La Journée du 75

Aujourd'hui, dans toute la France, c'est la journée du 75. Tout le monde donnera son obole pour nos soldats.

On ne saurait trop célébrer ce fameux canon de 75, dont la popularité a grandi avec le rôle qu'il joue dans cette formidable guerre. Les Allemands eux-mêmes reconnaissent la supériorité de notre canon. Ils avaient espéré l'anéantir par l'emploi de l'artillerie lourde, à plus grande portée et à plus grands effets destructeurs. Ils en eurent l'illusion au début de la campagne. Nos artilleurs furent quelque peu surpris par le déluge de projectiles que les Allemands versèrent sur le champ de bataille. Les grosses marmites détruisirent quelques batteries, et l'on put craindre que, faute de cette artillerie lourde, si controversée avant la guerre, la situation de 1870 se reproduisit et que les canons alle-



LE GÉNÉRAL LANGLOIS (Phot. Pirou, Bd St-Germ.)

mands fussent, comme alors, l'outil principal de la victoire.

Or, moins de deux semaines après l'ouverture des hostilités, le canon de 75 reprenait sa prépondérance, qu'il n'a plus perdue depuis. Il y eut sans doute dans le fait de cette maîtrise imprévue et soudaine une grande part d'habileté et de sang-froid de nos canonniers. Ils discernèrent de suite le point faible de l'ennemi et ils surent utiliser admirablement le terrain et les qualités de leur arme. Mais le canon y fut aussi pour quelque chose !

En effet, le canon de 75 a réalisé un perfectionnement extraordinaire dans le tir de guerre. Il a été le premier canon à tir rapide. Et, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que, mis en service en 1897 dans notre armée, il a supporté l'épreuve du temps et il est resté le canon type. Il en donne la preuve aujourd'hui.

Le véritable inventeur du canon de 75 fut le général Langlois, qui, après avoir été professeur à l'École de guerre, commandant de corps d'armée et membre du Conseil supérieur de la guerre, mourut académicien. Dans son enseignement de l'École de guerre, il préconisait déjà, en 1880, l'emploi du canon à tir rapide, comme instrument de destruction de l'infanterie au moyen de l'obus à balle; malgré les contradictions, l'idée fit son chemin. Les travaux d'étude se poursuivirent jusqu'en 1894.

La difficulté résidait dans la nécessité d'obtenir la position invariable du canon sur son affût pendant le tir, afin de supprimer le dépointage qui se produisait après chaque coup par le recul et qui obligeait les servants à remettre la pièce en direction et en visée. Elle fut résolue par l'emploi d'un frein hydro-pneumatique à long recul.

Le canon, au moment du départ du projectile, glisse en arrière sous la pression des gaz et est ramené en avant à sa position initiale par le frein dont la résistance est mathématique. Le secret de ce frein fut bien gardé, il a fait le désespoir de l'espionnage allemand. Les noms des officiers d'artillerie Locard, Baquet, Duros, Deport et Sainte-Claire-Deville sont attachés à la création du canon de 75.

Entrées en service en 1897, nos nouvelles batteries subirent leur première épreuve de guerre pendant la campagne de Chine, en 1900 : leur endurance fut admirable. Actuellement, nous avons des pièces en service depuis dix-huit ans et qui sont restées absolument intactes.

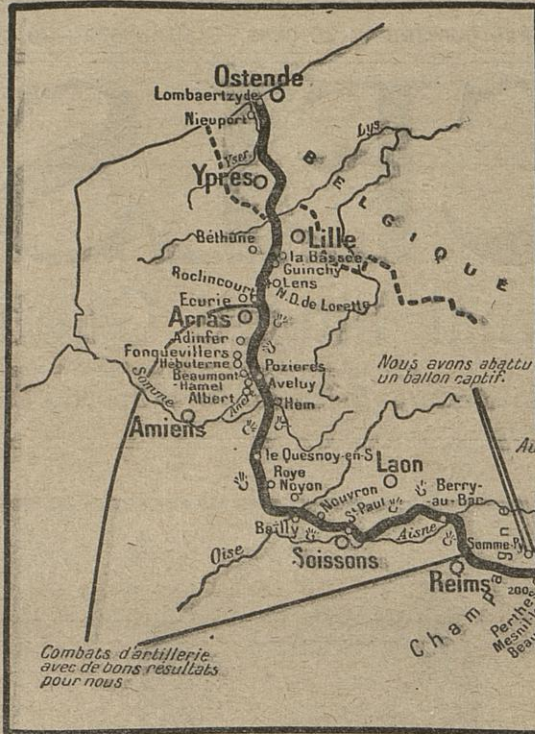
Pendant la dernière guerre balkanique, les canons de 75 qui composaient l'artillerie serbe firent merveille. Les soldats serbes les appelaient : *les Français* !

Le canon de campagne allemand est du calibre de 77, il est également à tir rapide. Mais son système de frein et de visée est inférieur au nôtre. Les shrapnells éclatent en général trop haut et l'effet meurtrier de leurs balles est, de ce fait, très atténué. Nous avons pu le constater personnellement au cours de cette campagne. Nous avons passé des journées entières sous une pluie incessante d'obus, et nos soldats avaient fini par s'en moquer.

Actuellement, notre canon de 75, avec le renfort des grosses pièces que, depuis le mois de septembre, nous avons ajoutées à notre armement, continue à affirmer sa supériorité. Le principal reproche qu'on lui avait fait était d'être un gros mangeur de munitions. Nous ne

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Samedi 6 février (188^e jour de la guerre)



Combats d'artillerie avec de bons résultats pour nous

15 HEURES. — Il n'est pas signalé d'action d'infanterie dans la journée du 5.

D'Arras à Reims, combats d'artillerie avec de bons résultats pour nous.

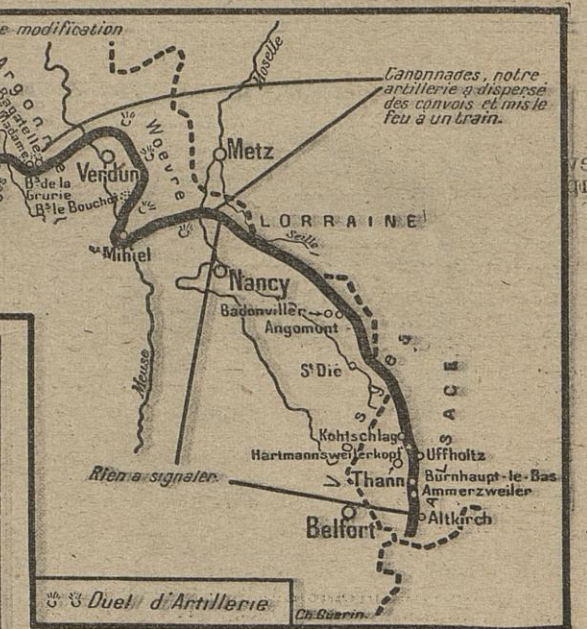
Aucune modification de la situation dans la région de Perthes-Massiges.

En Argonne et en Woëvre, canonnade : notre artillerie a dispersé des convois et mis le feu à un train de 25 wagons.

Rien à signaler sur le reste du front.

Nous avons abattu un ballon captif dans les lignes allemandes au nord-est de Somme-Py.

Voir en Dernière Heure le communiqué de 23 heures.



Canonnades, notre artillerie a dispersé des convois et mis le feu à un train.

l'avions peut-être pas assez prévu. Maintenant qu'on l'approvisionne à souhait, il fait son œuvre de mort, et c'est lui qui, après avoir soutenu la retraite du début et contribué à la victoire de la Marne, ouvrira les brèches par lesquelles passera notre infanterie victorieuse.

Donc, Français et Françaises, vous qui êtes loin du front et qui pensez anxieusement à ceux qui combattent, saluez demain le canon gris bleu que nous avons vu si souvent passer sur nos routes, et donnez largement pour l'œuvre du Soldat au front.

Général X...

Sur le front russe : les dernières opérations



Voir page 5 la bataille devant Varsovie.

La défaite turque sur les bords du canal de Suez

LE CAIRE. — D'après de nouveaux détails sur le combat de la rive du canal, 600 Turcs furent faits prisonniers; trois mitrailleuses, 90 chameaux, une grande quantité de provisions et de munitions de guerre ont été en outre enlevés.

Les Turcs ont eu 400 tués; leurs pertes sont évaluées au minimum à 2.400 hommes, sans compter les prisonniers.

Parmi les morts, on a trouvé un officier allemand.

Aucun combat important n'a eu lieu hier.

Les hostilités austro-monténégrines

On télégraphie de Cattigné au consulat général de Monténégro à Paris, à la date du 5 :

Les Autrichiens ont énergiquement attaqué notre armée opérant en Herzégovine. Ils ont été repoussés en subissant des pertes sérieuses et nos troupes ont conservé tous leurs avantages.

Le même jour, les Autrichiens dirigèrent un feu d'artillerie intense des forts de Goradza et Grabovitz et des croiseurs ancrés dans les Bouches de Cattaro contre nos positions du mont Lovcen.

Une journée du drapeau serbe

Oui, pourquoi ne pas créer une journée du drapeau serbe ?... La journée du drapeau belge a été un hommage à l'héroïsme de la Belgique et un geste de solidarité envers ses réfugiés malheureux. Une journée du drapeau serbe aurait la même signification et le même but à l'égard de la Serbie qui a bien mérité notre admiration reconnaissante et qui — doit-on le dire ? — a grand besoin de notre aide matérielle.

« Trois guerres, comme trois fantômes qui emportent tout, nous ont enlevé cette jeunesse qui devait renouveler notre nation. Si la lutte doit se prolonger, la Serbie ne sera plus qu'un triste désert ; mais si nos alliés pensent que la prolongation des hostilités représente le salut de l'Europe et la fin de la barbarie teutonne, nous sommes prêts à offrir sur cet autel nos dernières vies. » Quoi de plus beau que ces simples confidences adressées à M. Vesnitch, l'éminent ministre serbe à Paris, par un de ses neveux, soldat de vingt-deux ans, survivant des suprêmes batailles contre les hordes austro-hongroises ? Rien ne saurait mieux résumer à la fois l'effort et la souffrance de notre glorieuse alliée.

Provoquée, assaillie avant la Belgique, la Serbie, éprouvée déjà par deux guerres, a dû, comme la Belgique, résister à un ennemi démesurément supérieur en nombre. Plus heureux que le roi Albert, le roi Pierre a sauvé l'intégrité de son royaume. Belgrade bombardée jour et nuit durant plusieurs mois ; le flot barbare envahissant le territoire une première fois et l'évacuant après des combats terribles, se ruant à nouveau dans un assaut désespéré et refluant encore devant une défense indomptable ; la capitale blanche reprise après une brève occupation ; l'orgueilleuse Autriche écrasée par les plus humiliants désastres, hésitant aujourd'hui à tenter une problématique revanche... La Serbie a moissonné en six mois une éternité de gloire, au prix de quels sacrifices ! Elle a fait triompher contre la force brutale la cause du droit et de l'humanité ; malgré ses blessures profondes et saignantes, elle reste debout, fière et résolue. Allègrement, comme la Belgique, elle regarde l'avenir, sûre de venger bientôt son martyr.

Car, il faut le crier au monde civilisé, le peuple serbe, lui aussi, a subi les pires atrocités. La fureur barbare s'est exercée contre les populations, contre les villes et les villages. Les bandes austro-hongroises ont massacré, pillé, incendié : la honte de la défaite a centuplé leur rage et leur sauvagerie. Des semaines durant, le ciel s'est empourpré de lueurs sinistres ; et quand les survivants ont réintégré leurs districts, ils y ont trouvé des charniers et des monceaux de ruines. Aujourd'hui, la misère sévit ; des vieillards, des femmes et des enfants ont faim... N'importe, le soldat serbe veille l'arme au pied.

Gloire à celui-ci, pitié pour ceux-là : tel serait le sens d'une « journée du drapeau serbe ». N'oublions pas que les trois couleurs de ce drapeau sont les nôtres ; elles affirment notre fraternité d'âmes et notre fraternité d'armes.

L'état-major allemand, qui domine dans les conseils de Vienne, n'a pas perdu tout espoir d'écraser le vaillant petit peuple ; l'anéantissement de la Serbie donnerait la voie libre au *Drang nach Osten*, à la marche vers Constantinople et l'Asie Mineure, écarterait le péril roumain et préciserait l'attitude bulgare. Les armées du tsar et celles du roi Pierre ne permettront pas, il est vrai, la réalisation de ce rêve. Mais le peuple serbe n'est pas au bout de sa souffrance : une manifestation des sympathies françaises lui serait un précieux réconfort.

En Alsace

GENÈVE (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Les vallées de l'Yll et du Lang ont été le théâtre de vives canonnades qui ont continué toute la nuit jusqu'à 3 heures du matin jeudi.

On se bat aussi près d'Aspach et de Uffholz. Presque chaque jour on aperçoit des avions français par groupe de quatre et plus au-dessus de Mulhouse et des environs.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Les ministres de la Guerre et des Affaires étrangères ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire. Le Conseil a ensuite procédé à l'expédition des affaires courantes. Le prochain Conseil aura lieu mardi 9 février.

Échos

Réciprocité.

Les Françaises, chez elles, tricotent pour les soldats. Mais il est des soldats qui tricotent pour les bébés. L'un d'eux, dans sa tranchée d'Argonne, a appris, l'autre jour, que sa femme venait de lui donner une petite fille. Au village voisin, pendant les quatre jours de repos, il a acheté de la laine. Et maintenant, à soixante mètres des Allemands, son fusil sur les genoux, quand on ne se canarde pas, il fait une minuscule veste « pour la fillette ». Il est arrivé que, lors d'une attaque brusque, ce papa tricoteur s'est élancé au-devant de l'ennemi avec le petit vêtement entre les dents. Il n'avait pas eu le temps de plier son... ouvrage !...

W. K.

Devant un grand hôtel du boulevard, on charge sur la voiture de la gare trois grandes malles et une valise frappées d'une couronne et des initiales W. K.

W. K. ? Les passants s'arrêtent. Ce n'est pourtant pas Wilhelm Kaiser ! Mais il n'en faut pas plus pour délier les langues. Information prise, il s'agit de M. le comte Wladimir K., un diplomate russe qui retourne dans son pays, après avoir rempli chez nous une mission, secrète... même pour nous-mêmes.

Astronomie théâtrale.

Toutes les étoiles ne s'appellent pas Polaire. Beaucoup d'autres, avant la guerre, avaient eu pittoresque — dans nos théâtres et music-halls — d'adopter des pseudonymes à consonances étrangères, et, dans bien des cas, germaniques. Elles songent sérieusement, pendant leur inaction forcée, à réformer leur état civil, en choisissant des noms bien français.

Elles ont raison. Pour une étoile, la crainte de la pomme cuite est le commencement de la sagesse.

Les âmes noires.

C'est autour des canons allemands, dans la cour des Invalides. Il y a foule. Une maman propose à son petit garçon :

— Veux-tu voir l'âme du canon ?

Comme il n'est pas assez grand, elle le soulève jusqu'à la gueule de bronze rayé.

— L'âme d'un canon, dit le bambin, comme c'est noir !

Et la mère :

— Pas si noir que l'âme de Guillaume !

« Eingang verboten » (Défense d'entrer).

Dans la même cour des Invalides, on vient d'entrer un grand biplan allemand, dont les ailes portent une double croix noire. Sur la galerie du premier étage, des officiers assistent à l'arrivée du trophée. Et l'un d'eux, appuyé contre une balustrade qui commande l'accès aux bureaux du général Niox, montre à ses camarades une pancarte ancienne, où il est écrit : « Bureau du général. Entrée pour le service. Interdit au public. — Private — Eingang verboten. » Alors, désignant, là-bas, les canons et l'oiseau :

— Il y a des exceptions à la règle !

Le langage du front.

Avant la guerre, on disait : un obus, deux obus. Aujourd'hui, on fait la liaison à la blague et l'on dit : un obus, deux *nobus*.

Voici qui est moins explicable. De quelqu'un qui a bu outre mesure, on dit : « Il est noir comme un boulet. » Mystère et vocabulaire !...

Eux aussi !

Au parc Monceau, autour des tas de sable. Un bambin, la pelle en l'air, les larmes aux yeux, accourt vers sa nourrice :

— Nounou, y a Suzanne qui m'a abimé ma tranchée de seconde ligne !

Les français d'outre-Rhin.

En haine de leurs ennemis, les Allemands chassent de leur langage tous les termes qui, de près ou de loin, sont empruntés au français, à l'anglais, voire au russe. Mais un tel travail ne s'effectue pas sans difficulté, sans doute, puisque tous les journaux parlent en ce moment, outre-Rhin, du « Scandale de l'affaire Desclaux », sous ce titre : « Die Shandalaffere Desclaux. »

Mais quelle hideuse orthographe !

Le sens pratique de nos alliés.

Les Anglais, toujours pratiques, ont estimé qu'il fallait, en ce moment, réduire le plus possible l'affectation des navires au transport des vivres vers la Métropole, et, dans la plus large mesure, laisser aux chemins de fer le seul soin de contribuer au va-et-vient des produits directement utiles à la guerre. Aussi, dans un très grand nombre de villas, en tout le Royaume-Uni, les jardiniers ont-ils aménagé les jardins « à fleurs » en jardins « potagers ». A la bonne saison, chacun se servira de pommes de terre et de poireaux sur son propre fonds et, entre autres bienfaits, cette mesure, généralisée, aura pour effet de maintenir les légumes à un prix raisonnable.

Le Veilleur.

L'artillerie française fait du bon travail

Ce qu'écrivent leurs soldats

Voici quelques extraits de lettres ou de carnets de soldats allemands :

I. — D'une lettre écrite le 10 septembre par un soldat saxon fait prisonnier à Saint-Hilaire-le-Grand :

Tu ne peux te figurer dans quelle situation nous nous trouvons depuis quelques jours ; on ne peut pas appeler cela un combat, c'est un véritable massacre. Un nombre colossal de camarades tombent en groupes sous le feu de l'artillerie française ; dans plusieurs compagnies, il ne reste plus que 60 à 80 hommes ; les autres sont morts ou blessés.

II. — D'une lettre écrite de Châtas (N.-E. de Saint-Dié), le 13 septembre :

Les mots ne sauraient te dire combien la guerre est terrible. Hier encore je n'ai échappé à la mort que par miracle. Un obus tomba au milieu de nous, et, des sept camarades qui étaient avec moi, deux furent tués sur le coup, deux blessés grièvement et deux légèrement ; je restai moi-même un instant étendu sans connaissance... L'artillerie française est, malheureusement, sous tous les rapports, supérieure à l'artillerie allemande.

III. — Du carnet d'un soldat du 82^e régiment d'infanterie de réserve, 1^{er} septembre :

Nous étions dans des tranchées, sous une canonnade terrible, et les projectiles tombaient tout autour de nous. Oh ! quelle horreur, quelle épouvante, là où tombait un obus ! Nos camarades étaient mutilés de la manière la plus horrible ; bras et jambes volaient de tous côtés, des lambeaux de chair étaient arrachés, si bien que la plupart perdaient tant de sang qu'ils mouraient avant d'avoir été pansés. C'était un spectacle terrifiant, et des gémissements ! Beaucoup étaient comme fous, car les Français nous tiraient dessus de toute la force de leurs canons ; nous étions tout à fait impuissants. Nous sommes restés huit jours dans cette situation pour empêcher que l'ennemi ne fit une percée ; mais il nous fallut pourtant reculer, car les pertes étaient trop élevées.

IV. — D'une lettre écrite le 15 septembre :

Nous sommes dans des tranchées. Les projectiles ennemis sifflent partout autour de nous. Il faut reconnaître les qualités supérieures de l'artillerie française. J'ai assisté à cinq combats, à une bataille de quatre jours et pris part à la lutte qui se poursuit depuis le 7 jusqu'à aujourd'hui, et je ne puis que faire le plus grand éloge de l'artillerie ennemie. La plus grande partie, on pourrait même dire la presque totalité de nos pertes, sont dues à l'artillerie.

V. — Du carnet d'un lieutenant du 17^e régiment :

Alors commença le sabbat infernal. Une batterie française nous couvrit d'obus explosifs. C'était épouvantable. Un coup suivait l'autre avec une précision mathématique, et, au milieu de tout cela, des shrapnells et une fusillade ! On aurait dit que l'enfer était déchaîné.

VI. — D'une carte écrite le 30 novembre sur les bords de l'Yser :

Dans notre tranchée gisent aussi une foule de morts. Toutes pertes causées par l'artillerie ennemie, qui a tiré un nombre énorme de coups avec la plus grande précision. Le sol a l'air d'avoir été gratté par des poules.

VII. — D'un carnet de soldat :

Les Français ont remporté, en cette journée, une brillante victoire, qu'ils doivent, en première ligne, à leur excellente artillerie (*vorzügliche artillerie*).

Cette épithète : *vorzügliche*, revient dans bon

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE RETOUR A WILHELMSHAVEN APRÈS LA PESTE DU « BLUCHER »

LE KAISER. — Je suis surpris...

L'AMIRAL VON TIRPITZ. — Nous les fâmes aussi ! (Punch, Londres.)

nombre de lettres et de carnets pour caractériser l'artillerie française. Dans une lettre a été relevée aussi l'épithète : *Die wirklich erstklassische französische Artillerie* (l'artillerie française réellement de première classe).

Le témoignage d'un sergent français

Joignons à ces témoignages de soldats allemands le jugement porté sur notre artillerie par un soldat français — le sergent Jean Bernard, du 149^e — qui devait tomber glorieusement en Lorraine, quelques jours après avoir écrit ce qui suit :

J'ai parcouru hier matin (14 août) leurs tranchées abandonnées ; c'est tout simplement épouvantable. Les tranchées sont remplies de cadavres et de corps déchi- quetés par nos obus de 75.

Quand la position leur parut intenable, ce fut encore pis : sortis des tranchées, poursuivis par nos pièces, accablés par nos mitrailleuses et par nos feux, ils lâchè- rent fusil, sac, équipement, pour courir plus vite vers les bois. Bien peu arrivèrent, pour se faire prendre le soir ou le lendemain matin, encore sous l'épouvante de nos obus. Dans leurs batteries, même spectacle ; leurs pièces ont été, une à une, démontées par nos obus, qui les ont démolies méthodiquement, mathématiquement pour ainsi dire, et sans résistance possible.

Une fois démasquée, l'artillerie allemande fut réduite au silence en vingt minutes, et, des quarante pièces qui étaient là, seize furent ébranlées sur place, le reste s'enfuit au galop.

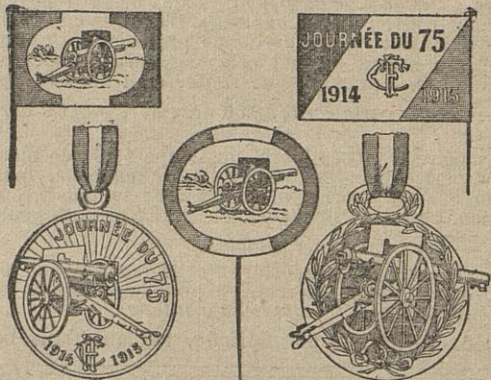
A une place, le capitaine a été tué au pied de son échelle-observatoire, tenant encore son télémètre et son téléphone ; plus loin, un obus est tombé sur un caisson ; dans un rayon de 50 mètres, il n'y a plus un brin d'herbe ; il reste seulement les débris de la pièce et les restes carbonisés des servants.

Ils avaient là, dans cette espèce de forteresse qu'ils avaient construite pour arrêter notre élan, des monceaux de vivres, de pain de guerre. Presque tout a été éventré, et le reste, utilisable, distribué. Derrière une des pièces, les servants ont été tués en train de faire le café. Ils sont là, six, face contre terre, déjà noirs, et le café à côté d'eux n'a même pas été renversé.

Le long des pentes, des files de cadavres jonchent le sol, ramassés dans leur fuite par les balles. Dans cette cohue épouvantable, les mitrailleuses ont fait d'invrai- semblables ravages, fauchant des files entières, pour- suivant les fuyards sans répit, jusqu'à ce que le dernier soit tombé ou hors d'atteinte. Tous ceux qui s'enfuirent revinrent se faire prendre le lendemain, les yeux agran- dis par l'épouvante des « canons ».

Nous avons eu, jusqu'ici, une supériorité écrasante grâce à notre artillerie. Matériel, explosifs, personnel, tout cela est supérieur à ce que possèdent les Allemands et réduit leur résistance, rendant en un instant intenable la position la plus forte.

Les insignes de la Journée du 75



Les insignes de la "JOURNÉE DU 75" qui seront offerts au public le Dimanche 7 Février, 1915.

Modèles des insignes qui seront vendus aujourd'hui dans toute la France, sous les auspices du T. C. F., au profit de l'Œuvre du « Soldat au front ».

Dix frères sous les drapeaux

NANTES, 5 février (De notre correspondant). — Il existe, à Mortagne-sur-Sèvre, en Vendée, une famille Duguy, composée du père, de la mère et de onze enfants.

Sur ces onze enfants, dix sont mobilisés. Nommons-les :

Armand Duguy, au 28^e d'infanterie territoriale ; Cé- lestin Duguy, au 3^e d'artillerie à pied ; Auguste Duguy, Clément Duguy et Ferdinand Duguy, au 337^e d'infan- terie ; Henri Duguy, au 51^e d'artillerie ; Georges Du- guy, au 24^e d'infanterie territoriale ; Benjamin Duguy, au 137^e d'infanterie ; Félix Duguy, au 1^e d'artillerie coloniale ; Ferdinand Duguy, au 65^e d'infanterie.

C'est l'un de ces braves qui nous écrit, M. Félix Du- guy ; nous ne pouvons résister au plaisir de publier sa lettre :

« ... Aussi, je viens vous dire que la patrie, menacée, nous ayant appelés sous les drapeaux pour la défendre, nous avons répondu, dix sur onze, à son appel. Nous sommes partis sans regrets, laissant femme et enfants, prêts à donner notre sang jusqu'à la dernière goutte pour défendre notre patrie.

« Nous avons quitté nos vieux parents, qui sont fiers, soyez-en sûrs, d'avoir donné onze enfants à la France, dont dix défendent actuellement notre pays et la Répu- blique. »

Les pauvres vieux parents, qui ont dépassé la soixan- taine et dont le mari est infirme, sont restés seuls, ayant à leur charge deux de leurs petits-enfants, et n'ont, pour toute ressource, que l'allocation de 2 fr. 75 que leur alloue l'Etat pour quatre personnes.

• DERNIÈRE HEURE •

Le communiqué officiel

23 HEURES. — Les seuls faits notables qui aient été signalés sont :

Le tir très efficace de notre artillerie en Belgique et dans la vallée de l'Aisne, et une légère progression de nos troupes en Cham- pagne, au nord de Massiges.

Un avion autrichien survole Cettigné

CETTIGNÉ. — Un aéroplane autrichien a survolé la ville pendant une heure ; il a lancé de nombreu- ses bombes qui n'ont pas causé de grands domma- ges.

Un de ces engins est tombé près du palais du prince héritier, un autre près de l'hôpital où sont soignés les blessés et un troisième près de la ca- thédrale.

Tous ont éclaté, produisant une forte détona- tion. (Havas.)

Deux Zeppelins signalés au nord de la Hollande

AMSTERDAM. — Selon des informations de la Hollande septentrionale, deux Zeppelins ont passé au-dessus de Endem, naviguant vers le nord-est, et ils ont pris soin d'éviter de survoler le terri- toire hollandais. (Information.)

Un aviateur allié survole Anvers

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* annonce qu'un aviateur allié a survolé Anvers et a réussi à s'échapper, malgré le feu violent dirigé contre lui. (Information.)

La Conférence financière des alliés

PÉTROGRAD. — Toute la presse a accueilli avec une grande satisfaction le communiqué de l'Agence *Havas* relatif à la conférence financière qui a eu lieu entre les ministres des Finances des puissances de la Triple-Entente.

Le *Courrier de Pétrograd* dit que cette confé- rence est la manifestation imposante et la preuve éclatante de l'unanimité des Alliés dans tous les domaines de la lutte grandiose qu'ils soutiennent si vaillamment depuis six mois.

La *Gazette de la Bourse* exprime le vœu que les Etats encore hésitants se hâtent d'adhérer à la noble coalition des puissances de la Triple-En- tente.

Le *Retch* estime que l'union financière est sou- vent plus difficile à réaliser que l'alliance politi- que, car elle met en jeu des intérêts privés, par- fois différents de ceux des Etats ; néanmoins, les alliés surent triompher de cette difficulté.

François-Joseph proclame qu'il a confiance!

VIENNE. — L'empereur François-Joseph a adressé au comte Stuerghk une lettre où il passe en revue les six mois écoulés de la guerre « que les intentions hostiles de nos ennemis, dit-il, nous ont forcés de faire » ; il conclut ainsi :

Je me rappelle avec un cœur reconnaissant l'attitude pleine de dévouement de mes peuples fidèles dans ces temps si cruels. Avec une confiance et une sincérité hors de pair, ils se sont montrés conscients des grandes épreuves que leur réservaient les événements actuels. Mus par une noble ardeur, ils ont envoyé leurs enfants sous les drapeaux et ont montré une fois de plus la grandeur de leur patriotisme et les hautes vertus qui donnent la force d'accepter les sacrifices imposés par la guerre.

Cette expérience m'est douce ; elle affermit ma confiance déjà fortement étayée par les exploits héroïques de mes armées de terre et de mer. J'espère que mes peuples supporteront sans se plaindre les souffrances et les dangers de la guerre et qu'à la fin des hostilités ils recevront, avec l'appui de Dieu Tout-Puissant, la récom- pense de leurs sacrifices.

Les pertes navales allemandes

COPENHAGUE. — La seizième et la dix-septième listes des pertes navales allemandes viennent d'être publiées. Elles comptent 2.267 noms de tués, blessés ou disparus.

Le total général des dix-sept listes officielles publiées jusqu'à ce jour s'élève à 15.000 tués, blessés ou dis- parus. Les pertes du *Blucher* ne sont pas comprises dans ce chiffre. (L'Information.)

Une jeune Russe décorée

PÉTROGRAD. — L'empereur a décerné la croix de Saint- Georges à une jeune fille, élève de gymnase, Mlle Tyl- chinine, qui, sous des vêtements d'homme, a combattu vaillamment et fut blessée trois fois.

Les mensonges allemands continuent

PÉTROGRAD. — La *Nouvelle Presse Libre* a pu- blié, le 31 janvier, une protestation du gouverne- ment autrichien contre la prétendue pendaison par les Russes de légionnaires roumains en Bu- kovine.

Cette information est un nouveau mensonge in- venté par le gouvernement autrichien pour exciter la Roumanie contre la Russie.

L'Autriche, consciente du danger qu'elle fait courir à ses sujets roumains, en avait formé d'une manière factice une légion ; son but était de provoquer contre eux des représailles ; mais ce plan échoua.

Nulle part, il n'y a eu de mauvais traitements infligés aux légionnaires roumains soit par les troupes, soit par les autorités russes. D'ailleurs, ces légionnaires ont prouvé qu'ils n'avaient pas l'intention de défendre l'Autriche ; la plupart d'en- tre eux désertent en Roumanie, et beaucoup pas- sent dans les rangs russes.

La bataille dans les Flandres

LONDRES. — Le *Daily Mail* reçoit de Rotterdam une dépêche en date du 5 février, annonçant que la lutte continue dans les Flandres, par le plus beau temps que l'on ait eu depuis trois mois.

Au sud-ouest d'Ostende, les batteries d'artillerie allemande sont continuellement engagées ; des ren- forts leur arrivent de Bruges.

Le sol est sec et l'on peut maintenant employer la cavalerie pour le service d'éclaireurs. Parmi les Allemands faits prisonniers, on compte quelques détachements de uhlans.

Des canonniers de marine expérimentés sont ar- rivés à Anvers pour tirer sur les aéroplanes des Alliés qui, dans les Flandres, rendent de grands services à leurs chefs.

Un paquebot espagnol coulé dans la baie de Santander

MADRID. — Le paquebot *Alfonso XIII*, propriété de la Compagnie Transatlantique espagnole, a coulé au fond de la baie de Santander. Tous les passagers ont été sauvés.

Le paquebot a coulé par suite d'une négligence, une écoutille ayant été laissée ouverte. Le navire contenait une grande quantité de marchandises. Les travaux de sauvetage ont commencé. (Information.)

Le cardinal Bourne à Etretat et à Fécamp

FÉCAMP. — Le cardinal Bourne est passé jeudi soir à Etretat et à Fécamp. Dans cette ville, il a visité l'église de la Sainte-Trinité (ancienne abbaye des Bénédictins), où il a célébré la messe vendredi matin. Il a visité éga- lement l'église Saint-Etienne et l'hôpital anglais pour blessés français.

Il est reparti vendredi matin pour Dieppe et le Tré- port et a regagné Londres samedi par le bateau de Dieppe à Newhaven. (Havas.)

Le Président de la République visite les hôpitaux militaires

Le président de la République, accompagné du gé- néral Duparge, est allé visiter l'hôpital militaire établi 57, boulevard de Montmorency, subventionné par la colonie italienne de Paris, et qui comprend 150 lits en- viron.

Il a vivement félicité l'ambassadeur d'Italie et Mme Tittoni de la façon parfaite dont cette ambulance modèle a été installée et s'est longuement entretenu avec les blessés français et italiens, notamment avec les soldats garibaldiens qui y sont soignés.

A l'ordre du jour de l'armée

Mme Gauthier (Elise), en religion sœur Hippolyte, su- périeure des Sœurs de l'Hospice mixte de Baccarat. A donné le plus bel exemple de courage et d'abnégation en restant à la tête de son personnel pour soigner les nom- breux blessés reçus par l'hôpital pendant le bombardement et pendant la durée de l'occupation allemande, en août et septembre 1914.

Mlle Louazil, infirmière volontaire.

A montré autant de courage que de dévouement dans des circonstances difficiles. A donné le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid en traversant de nuit avec quelques infir- miers, qui accompagnaient des blessés, une région très dan- gereuse. Blessée dans les combats de l'Aisne.

Dans l'armée

Ministère de la Guerre. — ARTILLERIE. — Au grade de lieuten- tenant-colonel : M. Plumier, chef d'escadron au 2^e régiment d'artillerie lourde, au même régiment.

Au grade de chef d'escadron : MM. Arnaud, chef d'escadron détaché au 52^e régiment, au 53^e régiment ; Perrin, chef d'es- cadron détaché au 58^e régiment, au même régiment.

L'Allemagne a commis un "crime de haute mer"

La décision de l'Amirauté allemande, déclarant zone de guerre les eaux anglaises et irlandaises et les eaux de la Manche a provoqué, non seulement chez les belligérants, mais chez les neutres, une vive indignation.

Déjà on annonce que le gouvernement américain va protester auprès du gouvernement allemand.

EN HOLLANDE

De son côté le cabinet hollandais a tenu, à La Haye, une réunion extraordinaire pour discuter la déclaration de l'Amirauté allemande. Aucune décision n'a encore été prise. Une autre réunion aura lieu sous peu et les directeurs des compagnies de navigation se réuniront prochainement en vue d'examiner les mesures à prendre pour la protection des navires hollandais.

AU DANEMARK

Le Danemark n'a pas attendu. On télégraphie de Copenhague que le gouvernement a attiré l'attention de l'Allemagne sur ce fait que le Danemark est en droit de demander que le drapeau danois soit respecté en pays neutre. La dépêche qui apporte cette nouvelle ajoute :

Pour le moment, la menace allemande ne cause ici aucune inquiétude aux armateurs ; les vapeurs danois continuent de partir pour l'Angleterre en suivant la route ordinaire.

AUX ETATS-UNIS

Aux Etats-Unis, la décision de l'amiral von Pohl a soulevé la plus profonde indignation.

Les commentaires des journaux sont des plus sévères. Ils préviennent les Allemands d'éviter de couler les navires battant pavillon américain, lorsqu'ils commettront les « erreurs » qu'ils ont notifiées par avance aux pays neutres.

La décision de l'Amirauté allemande est qualifiée de « crime de haute mer » et considérée comme un nouveau symptôme de la situation désespérée de l'Allemagne, qui en arrive « à jouer avec le feu ».

L'Evening Sun, dans un article de fond, dit :

On ne peut pas penser que les pays neutres acceptent le nouveau péril que l'Allemagne veut faire courir à leurs intérêts et à leurs droits de citoyens.

En ce qui concerne l'Angleterre, l'Allemagne peut faire tout ce qu'elle veut ; mais, en ce qui concerne les pays neutres, si elle établit un blocus, elle doit le faire de la manière qui a reçu la sanction du temps et le consentement général.

La destruction d'un navire neutre avec son équipage et ses passagers dans une soi-disant zone de guerre mettrait le feu au monde. En outre, l'action de couler un navire anglais avec des passagers neutres serait considérée comme un attentat à l'humanité et provoquerait une protestation universelle.

Le New York Post écrit :

Il n'est pas besoin de s'exciter dès maintenant, les trois quarts du nouvel ordre de l'Amirauté allemande ne sont que bluff, l'entreprise est au-dessus des forces de l'Allemagne.

Personne ne sait mieux que le gouvernement allemand que cet ordre est une violation manifeste des lois de la guerre navale. La Post de Berlin déclare qu'après la date notifiée, les hommes et les cargaisons, non seulement des navires anglais, mais des navires neutres, sont condamnés à être coulés. A moins que ceci ne soit pure vantardise, ce n'est que brutalité et stupidité crasses, si même ce n'est pas simple piraterie.

Ce serait, en fait, la guerre contre les neutres, et, à moins que les auteurs d'un tel outrage ne fassent des excuses et n'offrent une indemnité, cela amènerait immédiatement la guerre.

EN ANGLETERRE

En Angleterre, on se montre plus sceptique ; les journaux anglais refusent de considérer comme sérieux ce qu'ils appellent un grand bluff allemand. Ils déclarent qu'il n'est pas probable que les Allemands accomplissent au moyen de cette proclamation ce qu'ils n'ont pu consommer dans les combats réels. La meilleure preuve de la tranquillité de l'opinion anglaise se trouve dans le fait que la compagnie d'assurances pour risques de guerre a ordonné à tous les navires de partir comme à l'ordinaire. Les assureurs du Lloyd regardent les menaces allemandes avec calme. La prime d'assurance pour les navires au cabotage n'a pas changé.

Les journaux déclarent catégoriquement que le passage du rapport de l'Amirauté allemande disant que le gouvernement britannique a ordonné l'abus des pavillons neutres est un pur mensonge.

NOUVELLES RELIGIEUSES

A Saint-Louis-en-l'Île. — Aujourd'hui, à 2 heures 1/2, un sermon sera prononcé par le curé ; il sera suivi d'un salut solennel exécuté par les petits chanteurs de la Croix de Bois.

SUR LE FRONT RUSSE

La bataille devant Varsovie

LONDRES. — Le correspondant du Times à Pétersbourg télégraphie :

« La bataille devant Varsovie continue avec le même acharnement. Sans doute, on a répété aux soldats allemands que « Varsovie doit être prise à tout prix ».

« On croit que les plans de l'ennemi visent également à atteindre Lemberg.

« Apparemment, le gros des forces allemandes opère sur les flancs russes.

Les Russes ont franchi la Bzoura

PÉTROGRAD. — (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Le combat sur la Bzoura et la Ravka se poursuit avec une énergie qui ne diminue guère.

Nos troupes, prenant l'offensive, ont franchi la Bzoura, près de son embouchure, se sont emparées d'une partie des positions de l'ennemi près de Dabovo et ont délogé les Allemands de leur tête de pont.

Près de Borgimoff, de Goumine et de Volyachidlovka, nos attaques continuent d'alterner avec celles de l'ennemi sous un feu d'artillerie ininterrompu.

Sur le reste du front de la rive gauche de la Vistule, au sud du chemin de fer de Skiernewice à Varsovie, le feu d'artillerie est peu nourri.

Nous avons fait sauter un pont que l'ennemi avait construit sur la Nida, près du village de Gerniki.

Nous avons repoussé des tentatives de l'adversaire pour prendre une offensive partielle sur la Nida, près de Rembowo, et sur les bords de la Donnietz en face du pont de Konar.

Dans les Karpathes, au nord-ouest, dans la direction d'Ujok, l'offensive de nos troupes continue ; nous avons fait près de 3.000 prisonniers.

Au sud d'Ujok, nous continuons à contenir une pression de forces ennemies très grandes.

Le général Garibaldi arrivera ce matin à Paris

Le général Ricciotti Garibaldi est parti vendredi soir de Rome pour Paris où il arrivera ce matin à 7 heures. Mme Garibaldi l'accompagnera dans ce voyage.

Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, à la mairie du neuvième



GÉNÉRAL RICCIOTTI GARIBALDI

arrondissement, une conférence sera faite au profit du monument aux frères Garibaldi, et à laquelle prendront la parole MM. Paulat, R. Raqueni, Giorgio Arbib et Monin.

Le général Garibaldi assistera à cette conférence ; demain il rendra visite à des personnalités politiques et, dans quelques jours, il gagnera Londres où est en formation une légion italienne.

Pour les prisonniers de guerre

L'agence des prisonniers nous communique la note suivante :

Le public est prévenu que désormais on pourra envoyer des uniformes complets et des pièces d'uniforme aux officiers prisonniers en Allemagne.

L'affaire Desclaux

Le complice du trésorier-payeur est sous la surveillance de la police.

Du fait que Mme Béchoff a quitté, escortée par des agents de la Sûreté, son domicile de l'avenue Henri-Martin, où elle n'a plus reparu depuis ce départ sensationnel, on a conclu, un peu trop vite, qu'elle était arrêtée. Elle est simplement sous la surveillance de la police, qui a sans doute de bonnes raisons de ne pas la perdre de vue. Mais elle est toujours en liberté, réfugiée chez une amie à qui elle est allée demander asile pour se soustraire aux manifestations hostiles auxquelles elle était en butte dans son quartier.

Après la visite tumultueuse que lui firent l'autre jour ses anciennes ouvrières, elle était — qui s'en étonnera — regardée de travers par ses colocataires. Une vive altercation qu'elle eut dans l'ascenseur avec une dame habitant l'immeuble, et qui, après l'avoir traitée de « voleuse de soldats », la houspilla sérieusement, acheva de lui rendre la situation intenable.

Elle avait sans doute d'abord l'intention de quitter Paris, puisqu'elle fit transporter à la gare Saint-Lazare deux grandes malles qui furent déposées à la consigne ; mais elle se ravisa une heure plus tard, à moins que ses gardes du corps ne se soient opposés à son départ. A l'heure qu'il est, soustraite par un prudent incognito à l'indignation populaire, elle attend, dans les environs du Palais-Royal, qu'il soit statué sur son sort.

Le commandant Marçay, rapporteur près le conseil de guerre, qui s'était rendu à Fismes pour recueillir des dépositions utiles à son enquête, est de retour à Paris ; il ne tardera pas sans doute à l'interroger.

A propos de sa complicité dans les vols du payeur aux armées, l'Intransigeant écrivait hier soir :

Il ne semble pas qu'il soit très facile d'établir cette complicité. Notre confrère le Figaro croit savoir que Desclaux fut prévenu le 21 janvier, par une voie détournée, de l'arrestation du courrier convoqué qui apportait ses gigots à l'avenue Henri-Martin. Le trésorier-payeur eut donc le temps de faire disparaître ses papiers.

Nous pouvons ajouter une autre précision et non moins importante à l'information du Figaro. Les journaux annoncèrent, le 27 janvier au matin, l'arrestation de Desclaux. Or, la veille au soir, avant que la nouvelle fut connue de personne à Paris, nous sommes en mesure d'affirmer que Mme Béchoff déménagea dans la soirée un lot important de lettres et de papiers qu'elle porta chez sa mère, qui demeure tout près d'elle, dans un immeuble de la rue des Sablons, et que là, dans une précipitation des plus suspectes, tous les papiers furent brûlés.

S'il fait des recherches dans ce sens, le magistrat instructeur pourra se convaincre très facilement de la réalité des faits que nous avançons ici. Il est ainsi prouvé que non seulement Desclaux a été prévenu, mais qu'il a prévenu sa complice et que tous deux se sont employés à faire disparaître les traces de leurs vols.

La destruction de cette correspondance compromettante est, à elle seule, une preuve de culpabilité.

Mais l'affaire pourrait bien se corser par l'inculpation d'une troisième personnalité qu'il est, depuis quelques jours déjà, question d'impliquer dans cette triste histoire.

C'est là la surprise de demain.

Les pertes navales allemandes

Il faut y ajouter huit contre-torpilleurs et deux sous-marins

LONDRES. — Le correspondant du Daily Chronicle à la frontière allemande annonce qu'il faut ajouter aux pertes de la marine allemande déjà connues huit destroyers et deux sous-marins, qui ne figurent plus sur les listes officielles. (Information.)

Les dégâts de la dernière bataille sont plus grands qu'on ne l'avait avoué

LONDRES. — Le Daily News reçoit la dépêche suivante de son correspondant d'Amsterdam :

J'apprends d'une source digne de foi que l'inspection des bases navales allemandes par le kaiser avait pour but de se rendre compte des dommages causés par la récente bataille navale. Les dégâts ont été bien plus importants que ne l'a annoncé le radiotélégramme officiel.

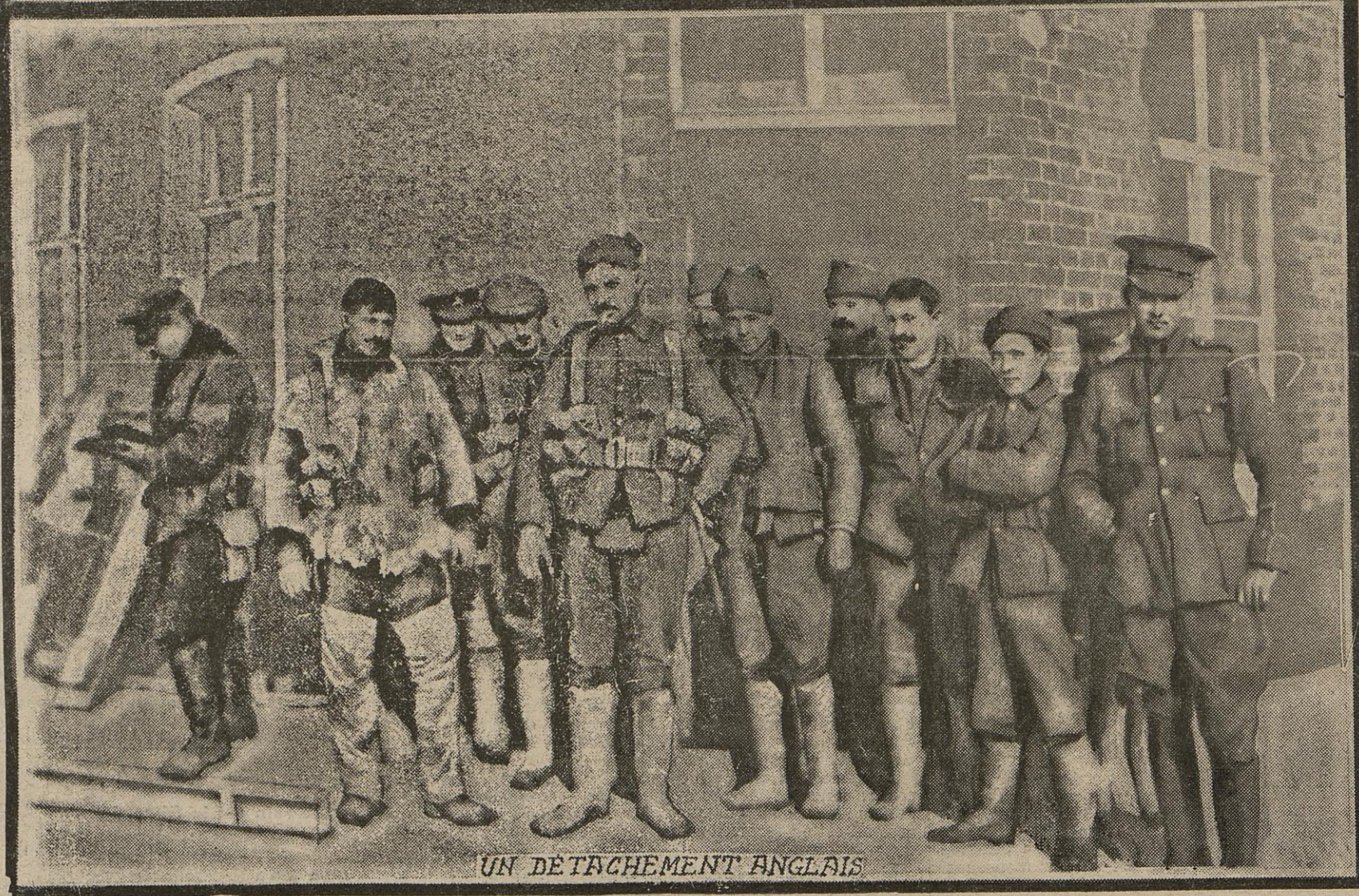
Le rein est le filtre de l'organisme

Vittel Grande Source fait fonctionner le rein

LE RETOUR DES TRANCHÉES



UN DÉTACHEMENT FRANÇAIS



UN DÉTACHEMENT ANGLAIS

Après être restés plusieurs jours dans les tranchées de première ligne, nos soldats sont relevés et vont rejoindre les lignes de l'arrière pour y goûter un repos bien gagné. Ils profiteront encore de leur séjour au cantonnement pour remettre en état leur tenue et leurs armes que les intempéries ont fortement endommagées.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Les Carnets du capitaine Laborde ⁽¹⁾

Le cuisinier des princes et le répertoire de l'Opéra-Comique

Chassons, s'il vous plaît, l'humaine mélancolie. Les âmes les plus délicates se doivent d'être les plus généreuses. Apportons à nos camarades la joie communicative. A la guerre — le capitaine Laborde nous l'a dit — rien n'est salubre autant que la contagion du rire. Le capitaine Laborde est un gai compagnon.

Il faut que la guerre ait l'air d'une fête. Une fête perpétuellement improvisée. C'est toujours le moment de s'amuser. On s'amuse avec méthode pour s'amuser davantage. Au cantonnement — on le quitte demain — un concert est organisé. Le sergent, artiste en écriture, calligraphie et dessine le programme. Fioritures. Arabesques. Complications patientes et suprême fantaisie.

« Hier, concert à la 8^e compagnie. Oh ! cette salle avec, comme fond, la grande porte, neuf bougies sur des planches et deux tonneaux : l'estrade ! Des chaises pour nous ; les autres sur la paille. Sur les tas de foin, à droite et à gauche, les loges, les galeries. Enfin, juchés tout en haut, seize gros soutiers, pendant, et dont les clous reluisaient : le poulailler. Quand je suis arrivé, comme le président de la République à l'Opéra, un fou rire m'a pris, inextinguible. Et j'aurais voulu peindre ça.

« Au programme, nous avions Borely. Je l'ai entendu chanter à Nancy *Quo Vadis* et la *Reine Pâquerette*. Je l'ai invité à dîner et il nous a chanté *Werther*, *Manon*.

« Et voilà les charmes de la guerre de siège ! Pendant qu'on chantait hier « *Le canon tonne* », il grondait effectivement du côté de Verdun. Il y avait le couplet patriotique si d'actualité... (14 octobre).

« Le cantonnement change, la joie demeure. Et même si on n'a pas Borely, vous savez, Borely de l'Opéra-Comique, en avant, toujours en avant la musique !

« Au Claon, étant des chefs du cantonnement, nous nous installions dans la plus belle maison, abandonnée et pas trop bousculée. Elle est pleine de bibelots, de petites choses jolies : c'est probablement pour cela que les Boches n'y ont pas touché. Au rez-de-chaussée, où demeure un jeune ménage, un musée de poteries provenant de fouilles romaines de la région. Une salle à manger comme si l'on venait d'y déjeuner, avec doubles rideaux, grand feu ; et partout des livres, des faïences anciennes... Une chambre ouvre à côté avec grand lit de milieu : descentes de lit en peau — peut-être celle de lours que les Boches ont venues... La grande armoire est pleine de livres...

« ...Et, de surprise en surprise, au second il y a cinq chambres. Ça représente vingt *poilus* bien couchés, si l'on veut, en dédoublant ou détripant les lits.

« Mais encore dans un petit salon, coin intime de quelque vieille bonne dame, il y a un piano, et, de plus, il est boche. Alors on va pouvoir taper dessus.

« Et le docteur, quoique non combattant, s'en charge... Et c'est comme au phonographe. Chacun veut son rouleau, est pressé de mettre ses deux sous. On joue alternativement *Werther*, l'Hyman russe, *Samson*, la *Riviera*, *Manon*, la *Marsillaise*. On dirait des enfants qui, lâchés dans une pâtisserie, mangent de tous les gâteaux à la fois, au hasard, et, la bouche pleine, en mettent encore.

« C'est qu'à chaque fois qu'on a eu un sentiment de bien-être, même très relatif, on a toujours ajouté : il ne nous manque qu'un piano. » (29 novembre).

Un piano ! Un bon piano ! A la guerre rien ne vaut un bon piano si ce n'est un bon cuisinier. Le capitaine Laborde a trouvé le bon cuisinier.

« Je prends mes repas avec un commandant de compagnie qui a pour cuisinier le chef du marquis de Breteuil, qui a été chez les Clermont-Tonnerre. Il nous fait des repas délicieux, sait mille façons d'arranger le riz et les haricots, nos deux seuls légumes. Il a fait une entrecôte exquise à l'échalote ; une sauce au vin à la crème. Hier, des poires au beurre, du riz au chocolat. Et, ce qui est merveilleux, avec quel matériel et quels moyens ! » (10 novembre).

Dans ces conditions on peut, convalez-en, recevoir ses amis, accueillir avec bonheur les passants de distinction :

« Ce matin, j'ai eu la visite d'officiers aviateurs qui venaient pour voir s'ils pourraient photographier nos tranchées et celles des Boches, afin d'en fixer l'emplacement. Ce que j'ai voulu faire, mais qui a failli nous coûter cher. Il y avait là un jeune

officier cité à l'ordre du jour de l'armée pour avoir montré un courage antique dans une reconnaissance aérienne. Vers 11 heures, je lui ai demandé la permission de retourner à mon « poste », où m'appelaient mes devoirs de maîtresse de maison. Et je lui ai donné le menu suivant :

MENU DU DEJEUNER DU 13 NOVEMBRE 1914
A 25 MÈTRES EN ARRIÈRE DES TRANCHÉES, A 80 MÈTRES DES BOCHES

Sauvignon de Lyon — Andouilles fumées
Langue de bœuf fumée
Bœuf vinaigré
Thon et homard sauce mayonnaise
Filet de bœuf rôti sauce Chambord
Petits pois à la française
Pommes sautées
Camembert — Fromage de chèvre
Gâteau de riz fourré aux pommes
Vin — Café — Liqueurs

« Malheureusement, notre nouvelle maison n'était pas encore prête. Nous avons dû déjeuner dans l'ancienne, évidemment un peu étroite. La table était une caisse, les chaises étaient des sacs et des balles de paille. Chacun avait apporté son couvert. Qui une assiette en fer ; qui, en terre à poterie.

« Nous avons, en fin de repas, envoyé une carte collective au marquis de Breteuil ex-patron de notre « cuistaud », avec le menu, expliquant notre situation et souhaitant qu'il n'en soit pas réduit à « la boule » et à « la boîte de singe ».

Il serait dommage que le marquis de Breteuil n'eût pas reçu la carte collective des festoyeurs de la tranchée. Elle témoigne si joliment de la camaraderie allègre de tous ces bons combattants et de la joie robuste qu'ils cultivent assidûment en eux ; camaraderie et joie qui ne sont point la source de toute énergie ; mais en elles, et par elles, cette énergie est constamment entretenue, toujours prête ainsi aux beaux éclats.

Les valeureux troglodytes

Au reste, les visiteurs amicaux n'ont pas eux-mêmes assez fréquemment de loisirs pour multiplier leurs visites. Et, le plus souvent, officiers et soldats sont des troglodytes sympathiques et distingués, changeant de caverne au gré des événements, enclins d'ailleurs à aimer, à perfectionner leurs habitations provisoires :

« Me voici donc une fois encore redevenu taupier. Par un petit sentier nous arrivons au bout d'un boyau large et profond comme un homme — 100 mètres et l'on est à son poste de commandement. Un trou en terre. Entrée en équerre. Lit creusé dans une niche. Paille. Une chaise de café en fer, égarée là. Deux clous. Deux bâtons. Armoire et porte-manteau. Le tout est en rondins recouverts de terre, à l'abri du froid — car on ne peut faire de feu — et de la pluie. Un boyau mène au téléphone, à notre salle à manger où couche « ma liaison ». De là, un couloir conduit à la ligne de feu, distante de 25 mètres. On a tenu, l'endroit étant délicat et sa perte irréparable, à ce que j'y fusse personnellement. C'est ce que m'a dit le général de brigade. » (10 novembre).

Au reste, ces demeures à demi souterraines se ressemblent toutes. Et puis, il pleut, et la pluie a l'insistance fatigante d'un orateur monotone et prolixe. L'essentiel est de supporter et la pluie, et la prolixité, et la guerre, et la vie, et la mort. L'essentiel est d'avoir une âme égale :

« L'après-midi du vendredi a été occupé à notre déménagement. Hélas ! il pleuvait un peu. Notre maison était un grand trou de 2 mètres sur 5 et 2 de profondeur, recouvert de 43 rondins de 30 centimètres avec 80 centimètres de terre. Mais ici c'est de la terre de pierre, poreuse comme une passoire. Dix minutes après l'ondée, il pleuvait dans la « cagna », et la pluie a duré toute la nuit. Enveloppé dans deux couvertures, une capote, un manteau noir, un bonnet de coton et un passe-montagne, et le châte de la grand-mère, j'ai été au sec. Mais, toutes les deux heures, la toile de tente, tendue au plafond, cassait sa ficelle d'un coin et déversait deux litres d'eau sur nos pieds. La paille flottait. On regrettait de n'être pas Moïse, lequel dormait sur les eaux. Peut-être est-ce pour cela que mon cycliste, couché à côté de moi, dormait à poings fermés parce qu'il s'appelle Moïse. Non, ce n'est pas pour cela, c'est parce qu'il avait un parapluie de soldat. Aussi suis-je heureux d'avoir reçu le mien hier. » (18 novembre).

Parfois, cependant, le troglodyte vient regarder de plus près la lumière du ciel. Il s'élance vers les hauteurs et s'y installe.

« J'habite une maison faite, au sommet d'un piton, par les chasseurs alpins qui sont très forts pour ça. J'ai quarante marches à monter. Escalier en bois, avec une rampe. Sonnette pour les

plantons. Téléphone. Planche pour les bricoles. Table, chaise, et véritable fauteuil en planches et fil de fer. Lit en feuilles sèches entouré de brancages... Tous les chemins sont nouveaux et tracés en dehors de ceux marqués sur la carte, car l'artillerie les suit. » (4 novembre).

Mais ici et là, les occupations sont les mêmes et l'humeur identique. La bataille. Toujours la bataille. La bataille en détail. Et qui réclame le murage tout entier. Point de répit. Aucune rémission. Etre brave sans discontinuer. Vaincre au compte-goutte. Triompher des ennemis un à un. On s'y emploie de son mieux, perpétuellement :

« On a construit aussi un observatoire en terre, de deux mètres de haut, blindé avec les fameux pare-balles et, de là, tout Boche qui se montre est fusillé. On en a descendu quelques-uns. Somme toute, si je n'avais pas eu ces deux sales percuteurs, le séjour aurait été bon (la pluie à part). Nous leur crachions à la figure cinquante coups de fusil d'un seul jet, lorsqu'ils tiraient la nuit. » (15 novembre).

J. Ernest-Charles.

(Lire la suite dans notre numéro de dimanche prochain.)

Prionniers français échappés d'Allemagne

LA HAYE (De notre correspondant particulier). — Ces jours derniers sont arrivés à Winterswijk deux prisonniers français, évadés du camp de Friedrichsfeld ; ce sont le vétérinaire P. S..., de Béthune, appartenant au 1^{er} régiment d'artillerie, et le volontaire G. P..., du 145^e d'infanterie, tous deux en garnison à Maubeuge. Ils furent faits prisonniers le 7 septembre, avec la garnison de cette place. Après un voyage de trois jours dans un train de marchandises, ils arrivèrent à Friedrichsfeld. Quatre mois et demi passés en ce lieu leur ont semblé largement suffisants : lundi dernier, vers 11 heures, au moment où ils étaient de corvée, ils décidèrent de tenter l'évasion. Le vétérinaire était encore en uniforme, son camarade en civil. Tous deux avaient jeté par là-dessus une blouse bleue d'ouvrier. A la faveur de ce déguisement et d'une connaissance suffisante de l'allemand, ils réussirent à gagner le jour même le territoire hollandais. Ils se dirigèrent d'abord vers Krudenberg, où ils avaient à passer le feu, mais ils constatèrent là que les pontons avaient été emportés par les crues. Ils revinrent dans la direction de Friedrichsfeld, allèrent de là à Wesel, par Brunnen et Rhede, puis marchèrent vers la Hollande. A plusieurs reprises, ils durent demander leur chemin en allemand et ils passèrent à côté de militaires.

Entre temps, leur absence avait été remarquée au camp et leur signalement avait été envoyé partout dans le pays. Une patrouille de 50 soldats, avec des projecteurs et des chiens policiers, se mirent à leur poursuite. Les deux évadés s'en aperçurent. Pour déjouer les chiens, ils se lancèrent dans un vaste terrain, aux environs de Rhede, complètement inondé. Pendant trois heures, ils restèrent accroupis, de l'eau jusqu'aux hanches. Plus de 500 coups de fusil furent lâchés autour d'eux, sans qu'ils fussent touchés. Quand le danger fut passé, ils se remirent en marche et, vers 10 heures du soir, ils atteignirent le hameau de Wood, en territoire hollandais. A 11 heures, ils arrivaient, dans une charrette de paysan, au poste militaire hollandais : ils étaient munis d'or français.

Ils sont partis pour Rotterdam, d'où ils comptent gagner la France à bref délai. Ils ne se plaignent pas trop du régime du camp. Au même village de Winterswijk, sont arrivés hier, deux autres prisonniers de guerre, évadés du camp de Munster : un étudiant belge de 19 ans et un automobiliste français, faits prisonniers tous deux à la bataille de l'Yser, en octobre dernier. Ils se sont cachés dans les bois.

Nombre de petites villes allemandes situées à la frontière de Hollande, telles que Emmerik, Goeh et Zevenaar, ont reçu une garnison assez importante — LOUIS PIÉREARD.



AUJOURD'HUI neuvième fascicule
de l'ENFANT de la GUERRE
le pathétique récit de Gabriel MARUL.
Jeudi 11 février, dixième fascicule.

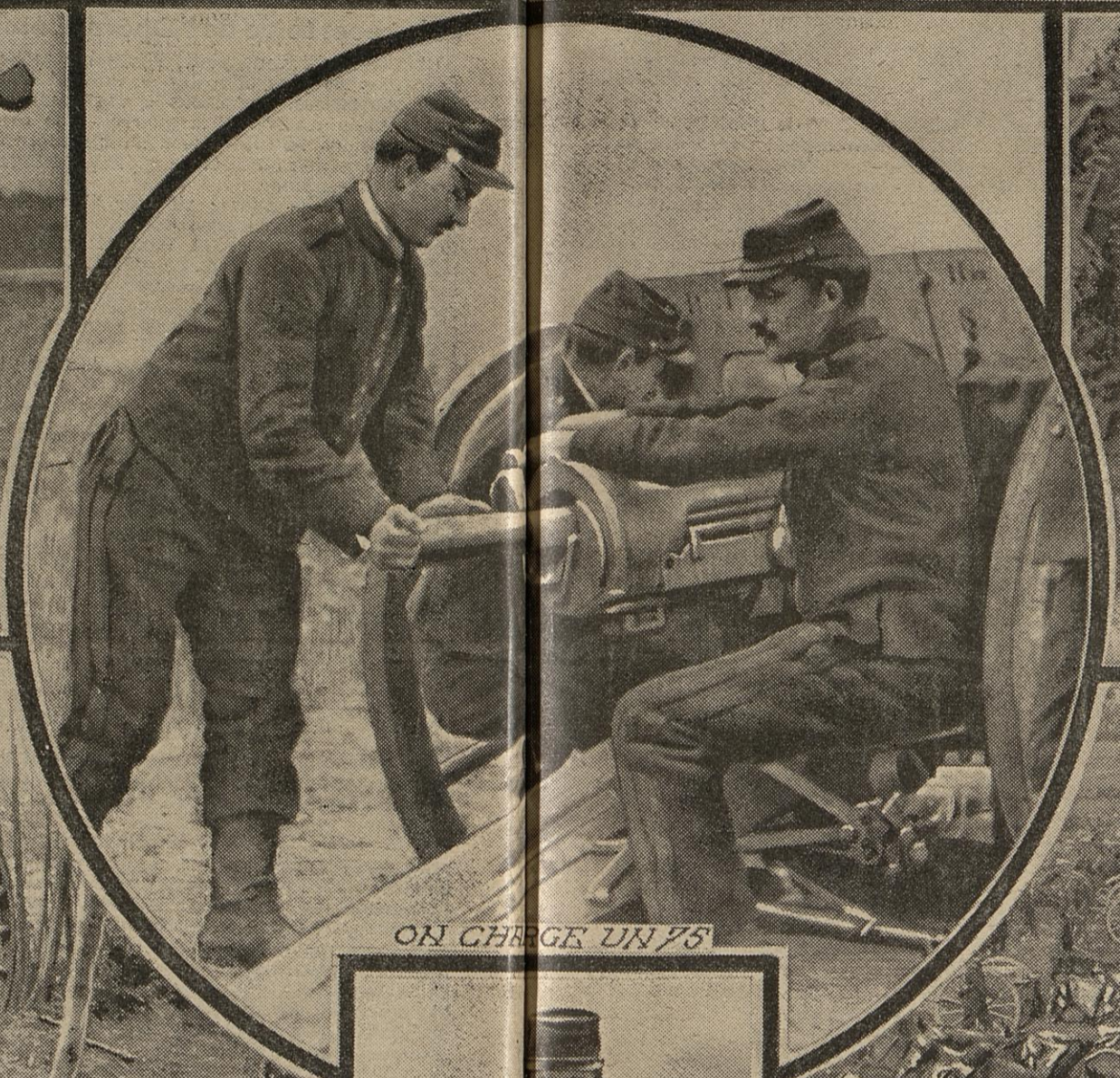
(1) Voir Excelsior des 17, 24 et 31 janvier.

LE 75, ARME DE GLOIRE ET DE SUPREME ESPERANCE

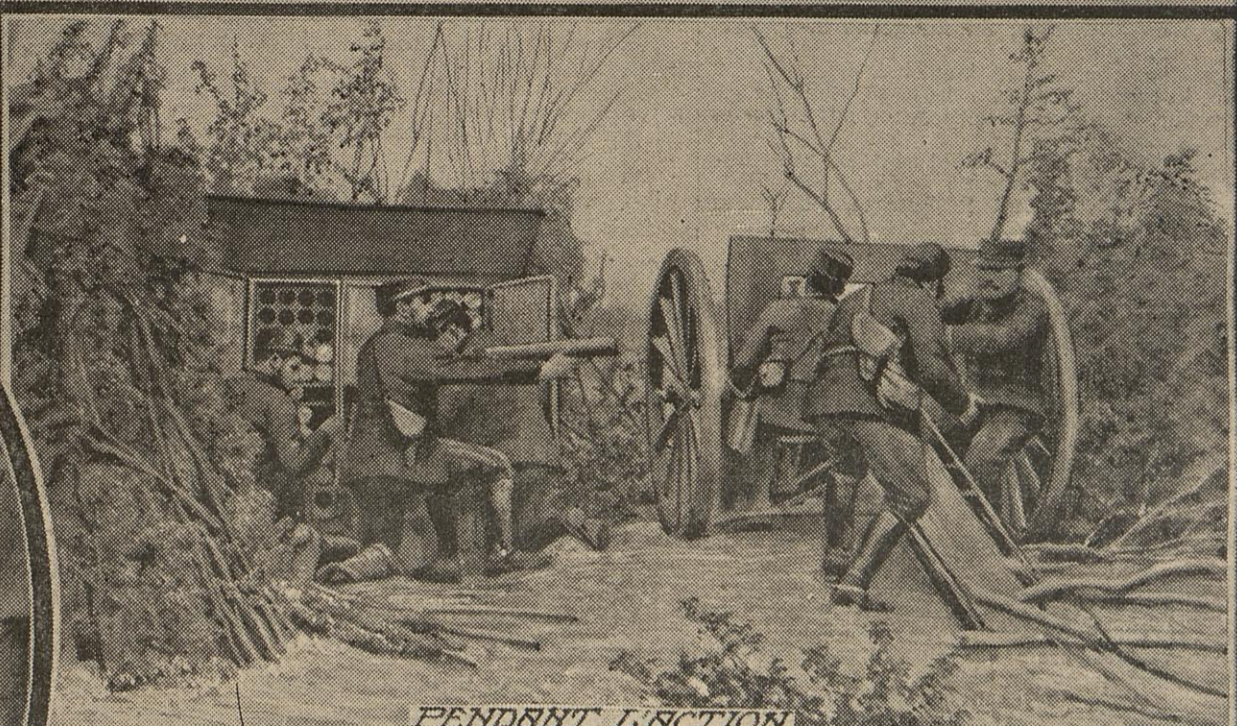
LE 75 FRANÇAIS
Tire 25 Coups à la minute
LE 77 ALLEMAND
Tire 15 Coups à la minute



CONTRE UN AEROPLANE



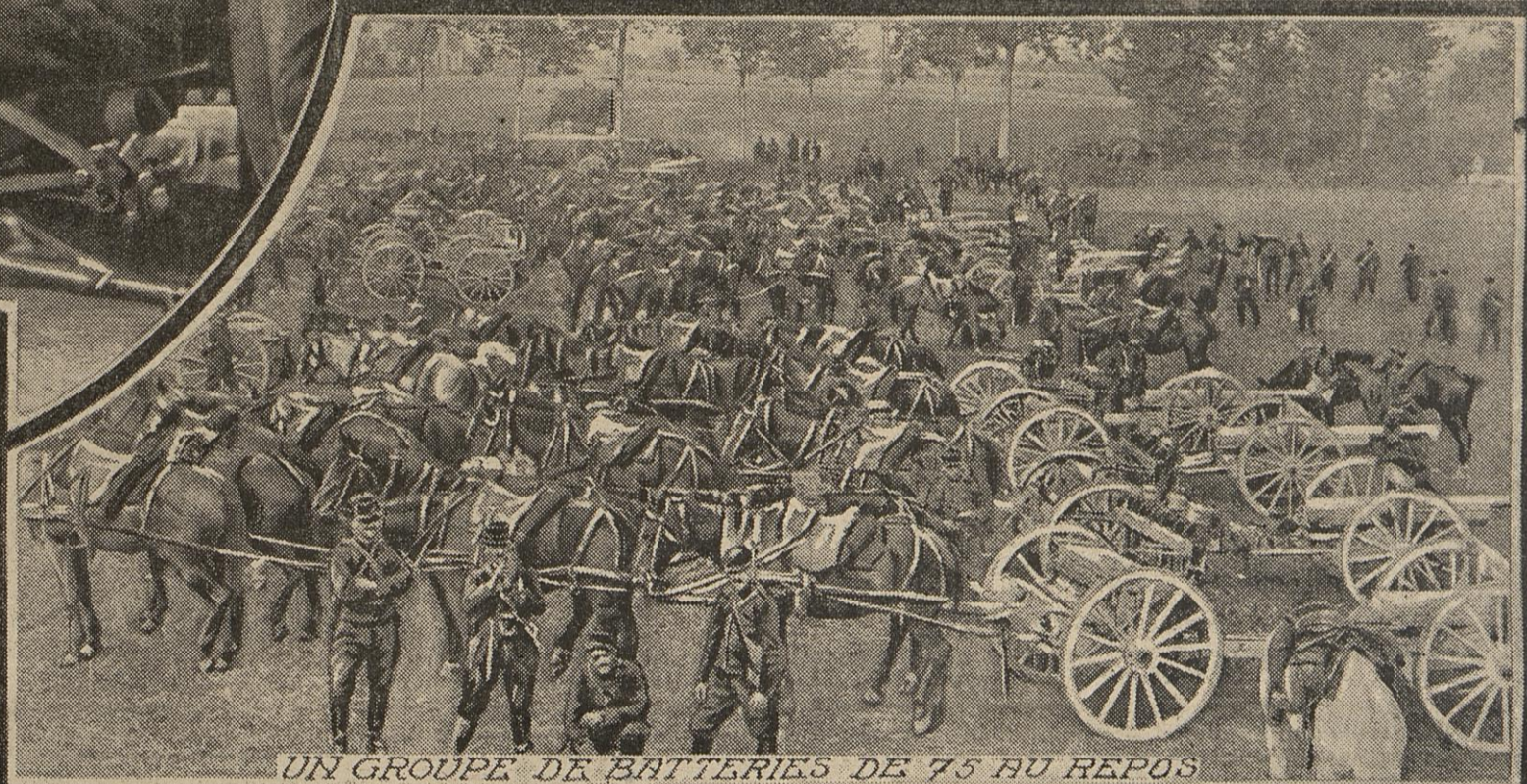
ON CHARGE UN 75



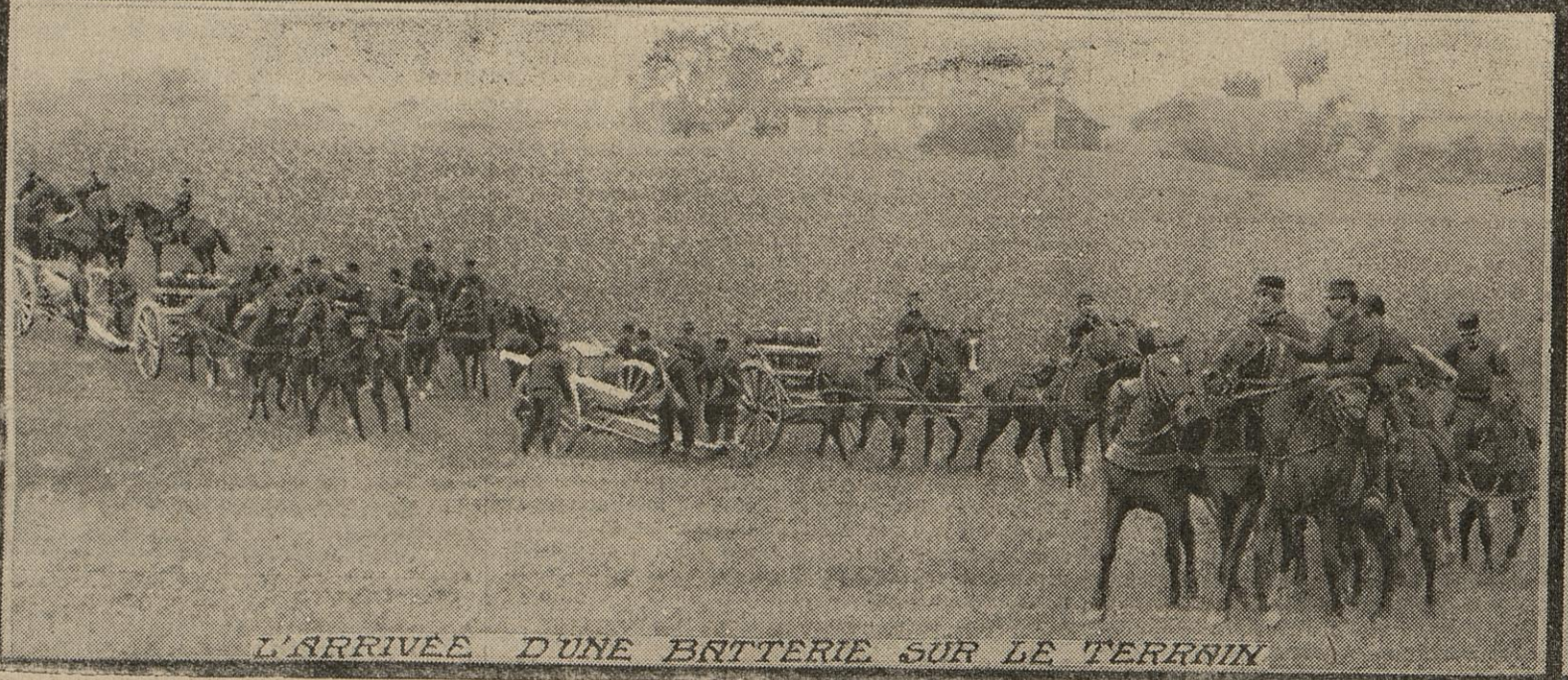
PENDANT L'ACTION



UN 75 SUR "PLANCHER" EN ARGONNE



UN GROUPE DE BATTERIES DE 75 AU REPOS



L'ARRIVEE D'UNE BATTERIE SUR LE TERRAIN



UN OBUS DE 75



UNE BATTERIE DE 75 EN POSITION

Par toute la France, aujourd'hui, on fête le 75, l'admirable canon que nous devons à la collaboration de Deport et de Sainte-Claire Deville. Les Allemands qui, jadis, semblaient mépriser cet engin et qui critiquaient son manque de robustesse, ont bien été obligés de s'incliner devant sa supériorité, et ce fut en vain qu'ils essayèrent de modifier leur canon de campagne. Notre artillerie à tir rapide demeure la reine incontestée des batailles, et nos obus fauchent les masses teutonnes comme de simples épis.

Les Ephémérides de la guerre

DU 30 JANVIER AU 5 FEVRIER 1915

SAMEDI 30 JANVIER

Les Anglais remportent un succès près de La Bassée. Les Russes pénètrent en Hongrie.
Combats d'artillerie en Belgique.
Près de La Bassée, l'armée britannique repousse une attaque allemande, en infligeant de grosses pertes à l'ennemi.

Arras subit un violent bombardement.
Dans le secteur d'Albert, de Roye, de Soissons, de Craonne, de Reims et de Perthes, nos batteries affirment leur supériorité.

En Argonne, après un combat acharné, nos troupes effectuent un léger recul.

Sur la Vistule et dans le Caucase, les Russes conservent l'avantage.

L'armée russe de Galicie pénètre en Hongrie.
M. Augagneur, ministre de la Marine, revient d'Angleterre, où il est allé conférer avec M. Winston Churchill sur l'emploi des forces navales alliées.

DIMANCHE 31 JANVIER

Les Allemands concentrent de nouvelles troupes en Belgique. Au mépris des lois de la guerre, ils coulent, en mer, quatre navires marchands anglais.

Notre artillerie continue à prendre partout l'avantage.

Des troupes allemandes se concentrent en Belgique.

En Argonne, où avait eu lieu la veille un léger fléchissement de notre ligne, trois attaques allemandes sont victorieusement repoussées.

Sur la Vistule et dans les Karpathes, l'offensive russe se traduit par des progrès sur tout le front.

Dans le Caucase, le commandant d'une division turque est fait prisonnier avec tout son état-major.

Sur mer, un sous-marin allemand torpille et coule, dans le voisinage du Havre et dans la mer d'Irlande, quatre navires marchands anglais.

Dans la mer Noire, les torpilleurs russes coulent plusieurs voiliers turcs.

En Italie, une bruyante manifestation en faveur de la guerre a lieu à Rome.

LUNDI 1^{er} FEVRIER

Sur tout le front, notre artillerie affirme sa supériorité. La ville de Thann est détruite par l'incendie.

Vif combat d'artillerie dans toute la région du Nord.

Au sud-est d'Ypres, échec d'une attaque allemande.

Sur tout le front de l'Aisne, avantage marqué pour nos batteries.

Dans les Vosges et en Alsace, les opérations sont contrariées par une abondante chute de neige.

Des avions allemands bombardent, sans résultat, Lunéville et Pont-à-Mousson.

La ville de Thann est presque entièrement détruite par l'incendie.

Les Russes entrent à Tauris, d'où ils chassent les Turcs. Dans les Karpathes, ils serrent de près les Autrichiens.

Les ministres des Finances anglais et russe viennent à Paris conférer avec M. Ribot en vue d'une entente financière entre les trois puissances alliées.

MARDI 2 FEVRIER

Tandis que nous continuons à progresser lentement, mais sûrement, la disette commence à se faire sentir en Allemagne.

La lutte d'artillerie redouble, de part et d'autre, d'intensité avec un avantage marqué pour nos batteries.

De la Lys à la Somme, heureuse contre-attaque des forces britanniques.

Dans la région de Perthes, nos progrès méthodiques continuent.

En Argonne, nous repoussons une attaque allemande.

Dans les Vosges, nous progressons vers Burnhaupt-le-Bas.

Les Allemands font sauter leur usine d'aéroplanes de Mulhouse de peur de la voir détruire par les aviateurs alliés.

Sur tout le front du Caucase, temps d'accalmie.

Dans les Karpathes, les combats continuent, avec un avantage marqué pour les armes russes.

A Berlin, le pain est rigoureusement rationné : chaque habitant n'a droit qu'à un maximum de deux kilos par semaine.

MERCREDI 3 FEVRIER

La Turquie renonce à l'expédition projetée contre l'Egypte. L'Allemagne prépare une grande action navale.

Notre artillerie continue à obtenir, dans la vallée de l'Aisne, d'excellents résultats.

En Argonne, une nouvelle attaque allemande est repoussée comme la précédente.

En Alsace, nous nous organisons sur le terrain gagné au sud d'Ammertzwiler.

Guillaume II va passer en revue à Wilhelmshaven sa flotte de haute mer.

Les Allemands fomentent des troubles en Libye.

La Turquie abandonne l'expédition contre l'Egypte. La panique règne à Constantinople.

Sur la Vistule, les Russes infligent de grosses pertes à l'ennemi.

La mission du prince de Bülow à Rome aboutit à un échec complet.

Le mécontentement grandit à Vienne.

JEUDI 4 FEVRIER

Les Russes traversent les Karpathes et envahissent la Hongrie.

Combat d'artillerie en Belgique, au nord d'Arras et dans la vallée de l'Aisne, où les batteries ennemies sont réduites au silence.

Dans les Vosges, légère progression de nos troupes.

Près de Verdun, nous abattons un avion allemand.

Les Russes, traversant la principale chaîne des Karpathes, avancent dans les plaines de Hongrie. Le tsar part pour le front.

La conférence des ministres des Finances anglais, russe et français aboutit à un accord financier de la plus haute importance.

Des avions allemands bombardent Hazebrouck sans autre résultat que quelques dégâts matériels.

La Chambre française vote la création d'une « croix de guerre », destinée à commémorer les actions d'éclat de nos soldats.

VENDREDI 5 FEVRIER

Battue sur le front oriental, tenue en échec sur le front occidental, l'Allemagne proclame le blocus sous-marin de la Grande-Bretagne.

Combat d'artillerie dans la vallée de l'Aisne et dans les Vosges.

En Argonne, nous regagnons le terrain perdu et marquons une légère progression.

En Champagne, nous progressons également.

En Alsace, nous repoussons une attaque allemande au sud d'Altkirch.

Un avion allemand jette des bombes sur Saint-Dié, où il fait quatre victimes dans la population civile.

L'Allemagne proclame le blocus sous-marin de la Grande-Bretagne, et prépare un raid vers la côte anglaise.

Du côté russe, des combats acharnés se livrent sur le front Berjimow-Goumine, sur la Vistule.

Les Turcs subissent à Toussoum une sanglante défaite.

Une violente épidémie de petite vérole sévit à Vienne.

Les prières pour la paix

Aujourd'hui sera récitée, dans toutes les paroisses de France, la Prière pour la Paix qui fut prescrite par le pape.

Dans des mandements, les archevêques et évêques ont indiqué l'esprit de cette prière. « La paix, que le Saint-Père invite à implorer de Dieu, écrit le cardinal Amette, c'est la paix solide et durable, qui, selon la parole de nos Saints Livres, est l'œuvre de la justice, la paix qui suppose le triomphe et le règne du droit. » Plus nettement encore s'exprime Mgr l'évêque d'Agén : « Il faut, dit-il, que la paix puisse être honorable et solide, et, par conséquent, qu'elle satisfasse la justice et mette les provocateurs hors d'état de nuire. Conclue sans ces deux garanties, la paix ne serait qu'une illusion. »

Ce seront donc des « prières pour la France victorieuse » qui seront célébrées dans toutes les églises de notre belle patrie.

La Semaine d'« Excelsior »

Lundi. — Leader : PIERRE DE COUBERTIN;
Les Sports et la défense nationale.

Mardi. — Leader : FRÉDÉRIC MASSON,
de l'Académie française.
La Reprise des affaires.

Mercredi. — Leader : VALENTINE THOMSON;
La Vie Féminine.

Jeudi. — Leader : J. ERNEST-CHARLES;
Echos de Belgique.

Vendredi. — Leader : HENRI DE RÉQUIER,
de l'Académie française.
Armée et marine.

Samedi. — Leader : EMILE FAGUET,
de l'Académie française.
La Vie universitaire.

Dimanche. — Leader : LE GÉNÉRAL X...;
La Guerre anecdotique et les Ephémérides de la guerre.

Les bonnes idées

Laissons leur uniforme aux mutilés.

On lit, sous ce titre, dans le *Nouvelliste de Bretagne* :
Un de nos lecteurs nous fait l'honneur de nous adresser cette lettre :

« Monsieur,

« J'ai lu avec intérêt votre article « Pour les Mutilés de la guerre ». Car j'ai un fils qui vient d'être amputé de la jambe gauche. C'est très bien. Mais vous seriez bien aimable d'y ajouter quelque chose qui, j'en suis persuadé, serait bien accueilli par les mutilés.

« Ce serait de demander à M. le ministre de la Guerre, par la voie du *Nouvelliste*, l'autorisation pour nos chers mutilés, renvoyés prématurément dans leurs foyers, de conserver leurs effets militaires, de manière que, à la fin de la campagne, quand leurs camarades plus favorisés qu'eux rentreront triomphants, ils puissent, une dernière fois, revêtir l'uniforme glorieux — qu'ils portaient sur le champ de bataille pour recevoir leurs frères, parents et camarades et assister à la joie nationale en militaires et non comme civils. Ce serait pour eux un suprême bonheur.

« En vous remerciant à l'avance, je suis, Monsieur, votre tout dévoué serviteur. »

Nous nous associons pleinement à ce désir. Il est si équitable ! Nous ne voyons pas quel argument on pourrait lui opposer. Quelques capotes rentrées en magasin seraient un piètre prétexte pour fermer l'oreille à une requête aussi française.

Pas de pitié pour les bandits.

M. A. Ladureau, ancien combattant de 1870, a adressé au ministre de la Guerre la lettre suivante, qu'il nous prie de reproduire :

Monsieur le ministre,

Vous avez sans doute appris que le grand état-major russe avait décidé récemment de traiter

« Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'expression de mes sentiments de haute considération.

A. LADUREAU,
ancien combattant de 1870-71.

Pour la Croix-Rouge.

M. L. Langlois, de Neully, nous écrit :

Permettez à un lecteur assidu d'*Excelsior* de vous soumettre l'idée suivante, relative à l'exposition des trophées remportés sur les Allemands qui vont être prochainement offerts, aux Invalides, à la curiosité publique : cette exposition va attirer une foule de Parisiens ; c'est là, à mon humble avis, l'occasion de procurer d'appréciables recettes à la Croix-Rouge, dont les quêteurs, munis de leurs tirelires officielles, feraient de fructueuses recettes, car qui hésiterait à donner pour nos blessés ? Il pourrait en être de même les jeudis et dimanches, jours de visite du tombeau de Napoléon et de visite de l'église où sont exposés les neuf drapeaux pris aux Allemands depuis le mois d'août.

Plus de bouches inutiles..

Un médecin aide-major nous soumet les judicieuses réflexions que voici :

Dans les camps de concentration d'Allemands, ces derniers restent absolument inoccupés ; ils passent leur temps à lire ou à jouer.

Ne pourrait-on pas les employer à diverses besognes, selon leurs capacités, et trouver là un petit dédommagement à leurs frais d'entretien ?

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Le lieutenant de vaisseau (à l'acteur qui veut s'engager). — Vous avez des antécédents dans la marine?
— De premier ordre! J'étais aspirant dans *le Voyage en Chine*, lieutenant dans une demi-douzaine de pièces et amiral dans *les Maritimes!*
(London Opinion.)



L'AVENIR L'INQUIETE
— Et maintenant, voyons ce que disent les cartes...
(Ouzro Rossii, Moscou.)



— Patience, mère Allemagne! Encore une douzaine de bouteilles, et, avec les bouchons, tu pourras te faire une ceinture de sauvetage!
(Nouveau Satiricon, Péetrograd.)



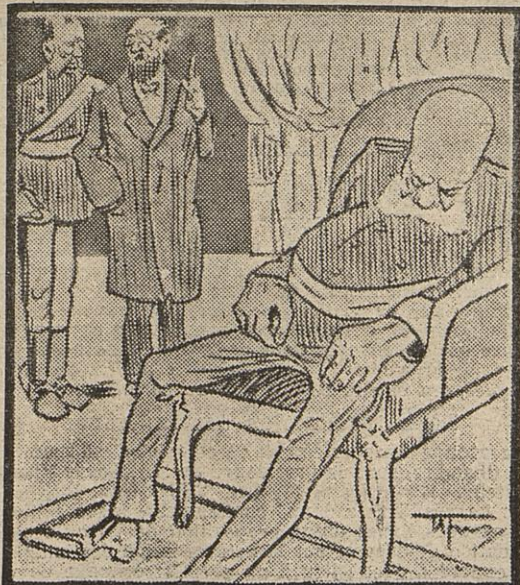
APRES LE TREMBLEMENT DE TERRE
L'Italie (à François-Joseph). — Faut pas t'illusionner, mon vieux! Avec la droite je peux encore tenir une épée...
(Numero, Turin.)



LE JOUR DES ETRENNES...
— Bonne nouvelle année, mon petit!
(Loukomorie, Péetrograd.)



Guillaume (à la nouvelle année). — Tu n'es pas la dernière?
— Ça dépend pour qui!
(Le Rire rouge, Moscou.)



— Et surtout, faites attention aux courants d'air et particulièrement à ceux... de la mer Adriatique.
(Numero, Turin.)



— Mon garçon, prends exemple sur notre kronprinz!
— Qu'est-ce que tu veux, papa? Une montre en or?
(London Mail.)

Plusieurs vœux sont votés pour enrayer l'alcoolisme

Sous la présidence de M. Joly, vice-président, hier, à l'Académie des Sciences morales et politiques, une discussion s'est ouverte relative à la communication de M. Colson, conseiller d'Etat, sur la Tâche de demain.

M. Raphaël-Georges Lévy examine la question au point de vue de la lutte contre l'alcoolisme. Il montre les ravages causés par l'alcool : diminution de la natalité, maladies héréditaires, augmentation de la criminalité, etc. Puis il signale les efforts réalisés dans les différents pays pour combattre le fléau : en Angleterre, la consommation de l'alcool a baissé, de 1900 à 1911, de 2 litres 91 par tête, à 1 litre 75 ; en Belgique, de 1891 à 1909, de 5 litres 31, à 2 litres 75 ; en Suisse, de 1890 à 1906, de 3 litres 14, à 1 litre 95 ; en Norvège, de 1876 à 1909, de 3 litres 35, à 1 litre 45.

M. Raphaël-Georges Lévy rapporte des renseignements qui lui ont été fournis par M. Bark, ministre des Finances en Russie ; grâce à l'interdiction de la vente de l'alcool, la mobilisation s'est effectuée promptement, le rendement du travail des ouvriers a augmenté de 50 0/0 et les placements de petite épargne sont beaucoup plus importants.

L'orateur examine trois catégories de moyens pour combattre l'alcoolisme en France : les moyens de propagande (sociétés de tempérance, etc.), les moyens sociaux (logements ouvriers, notamment), enfin les moyens législatifs, qui lui paraissent être les plus efficaces.

L'ensemble de ces considérations l'a conduit à formuler un certain nombre de vœux qu'il soumet à l'Académie. Ils comportent :

- 1° L'application rigoureuse des lois existantes : loi de 1873, sur l'ivresse ; loi de 1889, pour la protection des enfants moralement abandonnés ;
- 2° La réduction du nombre des débits ;
- 3° L'augmentation des droits de licence payés par les débitants ;
- 4° L'augmentation des droits de consommation ;
- 5° La suppression du privilège des bouilleurs de cru.

Enfin, M. Raphaël-Georges Lévy propose d'associer les femmes françaises à la lutte contre l'alcoolisme, en soumettant à leur signature une pétition dont il a rédigé le texte.

Après un intéressant échange d'observations entre MM. Bérenger, Welschinger, Rocquain, Delatour, Colson, Lépine, Leroy-Beaulieu, Joly et Stourm, les vœux de M. Raphaël-Georges Lévy sont adoptés à l'unanimité ; ils seront adressés au gouvernement. La discussion continuera samedi prochain.

TRIBUNAUX

Le « truc » du camelot. — Le deuxième conseil de guerre a condamné, hier, à un mois de prison, le camelot Edouard Bernier, qui, le 10 janvier dernier, vendant un journal du soir, criait à tue-tête : « Arrestation de M. Poincaré ! »

Bernier, qui était poursuivi pour propagation de fausses nouvelles, était défendu par M^e Francastel.

Tentative d'espionnage. — Devant le premier conseil de guerre comparait, hier, sous la triple inculpation de vol avec violence, port illégal d'uniforme et de tentative d'espionnage, le nommé Marcel Follain, âgé de vingt ans, arrêté par des agents, le 23 septembre dernier, dans un hôtel meublé de la rue Dautancourt, au moment où il venait de voler les bijoux d'une jeune femme qu'il avait menacée de mort.

Follain, qui portait l'uniforme du 4^e régiment des volontaires belges, commença par prétendre qu'il s'était engagé et qu'il avait pris part à plusieurs batailles en Belgique. Mais ces déclarations étaient fausses. D'autre part, l'enquête établit que cet individu avait, à plusieurs reprises, tenu des propos le rendant suspect d'espionnage. C'est ainsi qu'à Mlle Vadès, se disant secrétaire-dactylographe du général Léauté il proposa 50.000 francs si elle pouvait lui fournir des renseignements intéressants la défense nationale.

Follain a été condamné à cinq ans de réclusion et dix ans d'interdiction de séjour.

DANS L'ARMÉE

Les hommes des classes 1900 à 1910 seront appelés du 15 au 23 février. — L'incorporation des réformés et exemptés reconnus aptes au service armé à la suite de comparution devant un nouveau conseil de révision, qui avait été suspendu depuis le 15 décembre dans le gouvernement militaire de Paris, en raison de l'encombrement de certains dépôts, va être reprise ces jours-ci.

Suivant instructions ministérielles, les commandants des bureaux de recrutement ont fait établir les ordres d'appel de tous les hommes appartenant à la réserve de l'armée active, c'est-à-dire aux classes 1900 à 1910. Ce travail est terminé et les exemptés et réformés incorporés seront mis en route du 15 au 23 courant. Les hommes du service auxiliaire également versés dans le service armé seront convoqués en même temps. Les intéressés recevront leur ordre d'appel dans le courant de la semaine prochaine.

Ajoutons que l'examen des réformés et exemptés des classes antérieures se poursuit avec activité dans les conditions que nous avons précédemment indiquées. La visite des hommes appartenant aux classes postérieures à 1900 et résidant tant à Paris que dans la banlieue est terminée, à quelques exceptions près. Sont convoqués en ce moment devant les conseils de révision appelés à procéder aux contre-visites des hommes des classes composant la tranche 1900 à 1895.

LES SPORTS

Comité d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

A La Boule. — Les adhérents du C. E. P. n'oublieront pas qu'il est organisé aujourd'hui, à leur intention, une manifestation sportive au Collège d'Athlètes de Paris, à La Boule, près Versailles. Le meilleur train pour s'y rendre est le train de 8 heures 29 du matin, à la gare des Invalides. On peut descendre soit à Viroflay et gagner La Boule par les bois, soit à Versailles même. Le programme comprendra un cross country disputé le matin, à 10 heures 1/2, l'établissement des fiches physiologiques et toutes les épreuves officielles du comité, ainsi qu'un cours de culture physique l'après-midi.

Ce matin, épreuve de marche sur le parcours Paris-Poissy. Itinéraire : pont de Courbevoie, Nanterre, Rueil, Chatou, Le Vésinet, Le Pecq, Saint-Germain, Poissy. Retour par le même chemin.

Comme d'habitude, le rendez-vous a été fixé à 7 heures à la porte Maillot, le départ devant avoir lieu à 7 heures 30 précises. Le déjeuner aura lieu dans la forêt des Loges. La marche sera conduite, comme toujours, par M. Geslot.

FOOTBALL ASSOCIATION

Coupe Nationale (U. S. F. S. A.) — EQUIPES PREMIÈRES. — Groupe I. — A.F.C. contre C.A.S.G., au Tremblay.

Groupe II. — Légion Saint-Michel contre S.A. Pantin, rue Olivier-de-Serres.

Groupe III. — R.C.F. contre U.S.A.C., à Colombes. (Pour ce match, l'U.S.A.G. a informé la commission d'association que le Racing lui donnait match gagné. Le Racing n'ayant pas avisé de cette décision la commission d'association, celle-ci considère jusqu'à nouvel ordre que le match doit avoir lieu.)

EQUIPES DEUXIÈMES. — Groupe II. — S.A.P. contre C.A. XIV^e, à 1 heure, à Pantin.

Coupe de la Commission. — Groupe I. — L.S.M. (4) contre S.C.O.R., à Choisy-le-Roi ; C.F. contre J.S.C., au Haras de Suresnes ; A.S.S.G. contre A.S.F., à Saint-Gratien.

Groupe II. — U.S.M.L. contre L.S.M. (3), à Maisons ; C.S.A. Garennois contre C.S.G.P., à La Garenne-Colombes ; S.C.C.R. (2) contre C.A.S.G., à Choisy-le-Roi, à 1 heure. Exempt : A.A.A.E.E.C.

Coupe des Alliés (U. S. F. S. A.) — A.S.F. (1) contre Gallia Club (1). Le terrain sur lequel sera joué ce match et l'arbitre de la rencontre seront désignés ultérieurement. C.A.P. (1) contre F.C.P. Forfait du F.C.P.

FOOTBALL RUGBY

Coupe Nationale (U. S. F. S. A.) — EQUIPES PREMIÈRES. — Aujourd'hui commenceront à se disputer les matches aller de la poule finale de la Coupe Nationale de football rugby. Ces matches mettront en présence les équipes suivantes : A.S.P.T.T. (1) contre S.G. Versaillais (1), à 2 h. 1/2, à Versailles (arbitre : M. Rutheford) ; Sporting (1) contre Stade (1), à 2 heures 1/2, à Colombes (arbitre : M. A.-H. Muhr).

EQUIPES DEUXIÈMES. — La finale de cette Coupe aura lieu aujourd'hui 7 février ; elle mettra en présence le Sporting et l'A.S.P.T.T., qui se sont qualifiés pour disputer cette finale. Ce match, qui présente un grand intérêt, aura lieu à Juvisy, à 2 heures 1/2 ; il sera arbitré par M. Montbarin.

Coupe de l'Espérance (U. S. F. S. A.) — Aujourd'hui commenceront à se disputer les matches de la Coupe de l'Espérance, créée par la Commission centrale de football rugby, pour prolonger les épreuves de la Coupe Nationale et permettre aux équipes n'ayant pu se classer dans la poule finale de cette coupe de pouvoir disputer les épreuves officielles jusqu'à la fin de la saison de rugby. Les premières rencontres mettront en présence : A.S.F. (1) contre P.U.C. (1), à La Vache-Noire (arbitre : M. Charbon) ; R.C.F. (2) contre Stade (2), à Colombes (arbitre : M. Peyronnet) ; P.U.C. (2) contre S.C. Versaillais (2), à La Croix-de-Berny (arbitre : M. Mousson) ; R.C.F. (3) contre Stade (3), à La Faisanderie.

Avertissement aux scolaires. — Une société nullement affiliée à l'U.S.F.S.A. et prenant sans aucun droit le nom de scolaire, Étoile Scolaire, conclut des matches avec les sociétés régulièrement affiliées à l'Union. Ces sociétés et leurs membres sont expressément prévenus qu'elles s'exposent, en rencontrant l'Étoile Scolaire, à toutes les pénalités prévues par les règlements généraux.

FOOTBALL ASSOCIATION (U.S.F.S.A.)

Avis important. — La commission centrale de football association rappelle aux sociétés prenant part aux épreuves de l'Union l'article 155 des règlements généraux concernant l'envoi des résultats : « Les résultats doivent être reçus par la commission, d'une façon certaine, dans un délai de quarante-huit heures après le match. Ils doivent être signés par l'arbitre et les deux capitaines, porter les noms et les prénoms des joueurs des deux équipes. L'envoi de ces résultats incombe au capitaine de l'équipe gagnante, et, en cas de match nul, à celui de l'équipe sur le terrain de laquelle le match s'est joué. Si les résultats ne parviennent à la commission dans le délai ci-dessus, sans cas de force majeure réservé à l'appréciation de la commission, l'équipe intéressée est pénalisée d'une amende de 20 francs et ne peut jouer un match officiel tant qu'elle n'en a pas acquitté le montant. » Si les feuilles ne lui parviennent pas, à l'avenir, plus régulièrement, elle se verra, à son grand regret, dans l'obligation d'appliquer la pénalité prévue aux règlements généraux.

Nouvelles parlementaires

Le permis de séjour des Austro-Allemands

Par voie de question écrite au Journal officiel, M. Henri Galli, député de Paris, demande au ministre de l'Intérieur de vouloir bien lui faire savoir combien d'Allemands et d'Autrichiens ayant leur résidence en France ont été envoyés dans des camps de concentration après la déclaration de guerre, et combien, parmi ces relégués, ont obtenu depuis lors un permis de séjour.

La naturalisation des indigènes

Le groupe interparlementaire colonial s'est réuni hier à la Chambre, sous la présidence de M. Etienne Flandin, sénateur.

M. Lagrosillière a donné connaissance à ses collègues des grandes lignes d'une proposition de loi qu'il aurait l'intention de déposer sur la naturalisation des indigènes. Cet exposé a donné lieu à un premier échange de vues des plus intéressants entre MM. Henry Bérenger, Lagrosillière, Bluysses, Ernest Outrey, Boisneuf, Gaston Candau et Etienne Flandin. Le groupe a décidé de faire une démarche auprès des ministres compétents pour que les indigènes enrôlés au service de la France bénéficient, d'une façon générale et notamment au point de vue des permissions, des mêmes avantages que tous les soldats de notre armée.

BLOC-NOTES

NAISSANCES

— Mme Maurice de Rocheconste, née de Las Cases, vient de mettre au monde, à Paris, une fille, qui a reçu le prénom de France. Son mari, lieutenant de réserve, grièvement blessé, a été fait prisonnier au début de la guerre.

— Mme Jacques Champetier de Ribes a donné le jour à une fille, qui a reçu le prénom d'Odile.

— Mme Eugène Dufour, dont le mari est actuellement sur le front, est mère, à Berck-Plage, d'une fille, qui a reçu le prénom de Française.

— Mme de Beauchamp vient de mettre au monde, à Compiègne, un fils, qui a reçu le prénom de Michel.

— La vicomtesse Joseph de la Mettrie a donné le jour à un fils, qui a reçu le prénom de Christian.

NECROLOGIE

— Le peintre militaire Théophile Poilpot, qui s'enorgueillissait d'être le lieutenant d'infanterie Poilpot, président des Médaillés militaires, est mort hier, à l'âge de 66 ans.

Cette mort est une perte pour l'art, pour les artistes ; c'est un ami, un soutien que perdent tous ceux qui l'ont connu.

Nous présentons à Mme Poilpot nos respectueuses condoléances.

— M. Hoskier, consul général de Danemark, un des financiers les plus estimés de Paris et qui fut, par la conclusion du premier emprunt russe, l'un des premiers artisans de l'alliance franco-russe, a succombé la nuit dernière, à l'âge de 85 ans. Il était le beau-père de notre éminent collaborateur, M. Jean Brunhes, professeur au Collège de France, auquel nous adressons le témoignage de notre vive sympathie.

Nous apprenons la mort :

De notre confrère, M. A. de Cérés, qui fut, pendant cinquante ans, secrétaire de la rédaction du Journal d'Agriculture pratique, décédé le 5 février, à l'âge de 78 ans ;

Du général de brigade Charbonnier, du cadre de réserve, décédé à Dun-sur-Auron (Cher), à l'âge de 70 ans ;

De Mme veuve Brenot, née Cartier-Bresson ;

De Mgr A.L. Journé, prêtre de la maison de Sa Sainteté, chanoine de l'église métropolitaine de Caracas, décédé à Montmorency ;

De M. Paul Charlot, ancien magistrat, décédé en son appartement de la rue de Grenelle, 33 ;

De Mgr Mangin, protonotaire apostolique, curé doyen de Stenay, ville occupée par les Allemands depuis le début de la campagne, qui s'est éteint dans sa 73^e année ;

De Mlle Yvonne Lenoir, fille du commandant et de Mme Lenoir, âgée de 20 ans. Le commandant et son fils sont actuellement sur le front ;

De M. Henri Gués-Willer, beau-fils et fils du général et de la baronne de Malus ;

De Mme Colin, décédée à Bulgnéville (Vosges). Elle était la veuve du général Colin, qui commandait une brigade dans l'armée de Chanzy. Ses deux fils, un de ses petits-fils sont mobilisés et combattent dans la région voisine de la résidence de Mme Colin ;

De la sœur Marie-Joseph, née Noémie Arnaud, de l'ordre de Saint-Charles, supérieure de l'hospice Saint-Julien, à Nancy, décédée dans sa 69^e année ;

De la comtesse Louis Cornet, née de Rudder de te Lockeren, décédée des suites d'une douloureuse maladie, en son appartement, 126, boulevard Haussmann. Elle était la veuve du comte Louis Cornet, qui fut secrétaire de la légation de Belgique en France durant la mission du baron Beyens ;

De M. Conrad Jameson, décédé en son hôtel, 8, avenue Velasquez. Les obsèques auront lieu demain 8 février, à une heure et demie, en l'église de l'Étoile, 54, avenue de la Grande-Armée, où l'on se réunira, et l'inhumation se fera au cimetière du Père-Lachaise ;

De lord Northland, fils unique du comte de Ranfurly, mort glorieusement au champ d'honneur, à l'âge de 32 ans. Il était descendant de William Penn, fondateur de l'État de Pensylvanie ;

De la marquise de Gadalcazar, décédée à Madrid, âgée de 84 ans ;

De miss Braddon, la romancière anglaise bien connue, dont le nom réel était Elisabeth Maxwell, décédée en Angleterre, à l'âge de 78 ans ;

De M. François Giraud, ancien commissaire de police à Tarascon, décédé à l'âge de 80 ans, à Malacène (Vaucluse) ;

De M. Georges Ducuryl, ancien bâtonnier du barreau de Lyon, président du comité de l'Action libérale populaire, décédé à Lyon, à l'âge de 63 ans.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

La matinée

Comédie-Française. — A 1 heure 1/2, *Dépît amoureux*, comédie en 2 actes, en vers, de Molière ; MM. de Féraudy, Gros-René ; Georges Berr, Mascarille ; Debilly, Eraste ; George Grand, Valère ; Mme Piérat, Lucile ; Mlle Bretty, pour ses débuts, jouera le rôle de Marinette.

Intermède : hymne national japonais ; M. Grand, poésie d'André Chénier ; hymne national serbe ; Mlle Madeleine Roch, *L'Aigle du casque*, poésie de Victor Hugo ; hymne national monténégrin ; M. Raphaël Dufras, *les Paysans de l'Argonne*, poésie d'André Theuriot ; hymne national belge ; Mme Bartet, *En Avant*, poésie de Paul Déroulède ; hymne national russe ; M. Syvain, *le Sabotier*, poésie de François Fabié ; hymne national anglais ; Mme Madeleine Roch, *le 76*, poésie inédite ; *la Marseillaise*, dite par Mme S.-Veber.

Bérénice, tragédie en 5 actes de Racine ; MM. Albert Lambert fils, Antiochus ; Paul Mounet, Titus ; Garay, Rutile ; Georges Le Roy, Arsace ; André Polack, Paulin ; Mme Bartet, Bérénice ; Jeanne Rémy, Phénice.

Opéra-Comique. — A 1 heure 1/2, *la Vivandière*, avec l'admirable Mme Marie Delna, Mlle Lucy Vauthrin, MM. Jean Périer, Raveau, Allard, etc. On finira par l'exécution du *Chant du Départ*, et *la Marseillaise* sera chantée par Mme Delna.

Concerts-Colonne-Lamoureux. — A 3 heures, salle Gaveau. Programme :

1. *Deuxième Symphonie* (Glazounov) : Andante maestoso, allegro ; andante ; allegro vivace ; Intrada ; finale. (Première audition aux Concerts Colonne-Lamoureux.)
2. *Chanson du Pêcheur*, lamento (G. Fauré) ; *la Fleur d'Or*, poème pour chant et orchestre (Guy Ropartz), Mme Croiza.
3. *Scherzo*, pour orchestre (E. Lalo).
4. *Variations symphoniques*, pour piano et orchestre (C. Franck), Mlle Hélène Léon.
5. *Monologue d'Ariane* (1608), reconstitué par M. Vincent d'Indy (Monteverde), Mme Croiza.
6. *L'Artésienne*, première suite d'orchestre (Georges Bizet) : A) Prélude ; B) Minuetto ; C) Adagietto ; D) Carillon.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Matinée nationale. — A 3 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, douzième matinée nationale. Au programme : Ouverture du *Barbier de Séville* (Rossini) ; allocation de M. le lieutenant-colonel Roussel ; *Namouna*, suite d'orchestre (Ed. Lalo) ; *Nocturne* (Franck) ; *Sérénade de la Damnation de Faust* (Berlioz) ; M. H. Albers ; *les Elfes*, le *Cœur d'Halmar* (Leconte de Lisle), Mme A. Tessandier ; Air

du Tasse (B. Godard), le Rhin allemand (A. Magnard), Mlle Mémenté; la Procession nocturne (H. Rabaud); Complainte de Minuccio, Aux Morts pour la patrie (Henry Février), M. Maguenat; air de l'Enfant prodigue (Debussy); la Nymphé de la Source (H. Busser); Chanson de route (Alex. Georges), Mlle Vorska; Peer Gynt, suite d'orchestre (Grieg), la Marseillaise.

Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager.

Théâtre Lyrique de la Gaité. — A 2 heures, dernière matinée, et ce soir, à 8 heures, irrévocablement, dernière représentation des *Mousquetaires au couvent*, avec Mlle Angèle Gril, MM. Lucien Noël, Chambon, etc.

Concerts-Rouge. — Exécutions symphoniques en matinée et en soirée.

Théâtre Réjane. — A 1 heure 3/4, *Alsace*, avec Réjane. Soirée à 8 heures 1/2.

Théâtre Antoine. — A 2 heures, grande matinée de gala du *Prêt d'honneur aux Artistes*, avec les concours de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de M. Tarride et Mlle Huguette Dastry dans les *Coteaux du Médoc* (Tristan Bernard), MM. Gaston Dubosc, Dumény, Gémier, Mmes Y. Astruc, Baxone, Mégard, Mme Mathieu, qui chantera la *Marseillaise*.

SANS-SOUCI THE

est ouvert
17, rue Caumartin (téléphone : Central 90-54).

A l'Université des Annales

C'était vendredi, à l'Université des Annales, la deuxième des conférences *Les Beaux Voyages*.

M. Funck-Brentano nous conduisit à Reims, devant l'admirable cathédrale dont le monde entier pleure avec nous la destruction. Il conta comment elle avait été édifiée, en un grand mouvement d'enthousiasme, par les moines, les artisans, le peuple entier. Il commenta des projections la représentant alors qu'elle était intacte et magnifique, et maintenant qu'elle n'est plus qu'une ruine grandiose. On applaudit longuement M. Funck-Brentano.

Cette conférence sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*.



M. FUNCK-BRENTANO
(Phot. H. Manuel.)

La Bourse de Paris

DU 6 FEVRIER 1915

La fermeté que nous constatons hier, dans un certain nombre de compartiments de la cote, s'est maintenue aujourd'hui, sauf sur notre 3 0/0, qui a été assez vivement ramené en arrière sous le poids de ventes d'arbitrages en faveur du 3 1/2 0/0. Les affaires n'ont évidemment pas été très actives, mais le fond du marché reste nettement orienté vers la fermeté.

Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 revient à 72,05, tandis que le 3 1/2 0/0 regagne une légère fraction à 89,05. Rien de particulièrement intéressant parmi nos grandes banques.

Un peu d'irrégularité sur les Chemins français : le P.-L.-M. reste à 1.110, le Nord à 1.305, l'Orléans à 1.130. Lignes espagnoles inertes. Dans le compartiment des valeurs industrielles, notons de légers progrès sur le Rio à 1.480, cependant que le Suez consolide à 4.100 son avance de la veille.

Affaires toujours assez suivies sur nos grandes obligations, notamment sur les Villes de Paris, Foncières et Communales.

INFORMATIONS FINANCIERES

Le conseil d'administration de la Compagnie Algérienne proposera à l'assemblée générale des actionnaires de fixer à 50 francs le dividende de l'exercice 1914.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Janvier et 5 Février 1915

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communale 3 % 1912...	934.589	100.000 fr.
Communale 2,60 % 1879.	463.883	100.000 —
Communale 3 % 1880...	721.213	100.000 —
Communale 3 % 1891...	289.233	100.000 —
Communale 2,60 % 1899.	496.225	150.000 —
Foncière 3 % 1909.....	898.186	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre
Prix : France 1 fr. — Etranger : 2 fr. par an.

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

VERITABLES
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANCK
1 OU 2 GRAINS avant le repas du soir
Contre la CONSTIPATION

CARTE MICHELIN
THEATRE DE LA GUERRE

Echelle 1:1.000.000 - Format 48x56%

France N-E, Belgique, Hollande et Allemagne jusqu'au Rhin.

Prix 0^{fr}75 - franco 0^{fr}90

Chez : MICHELIN GUIDE, 105 Bd Péreire.

Les 4 feuilles constituant la France entière.
3^{fr} sur papier, 5^{fr} sur toile, franco 3^{fr}30 et 5^{fr}30.

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharsco, 12, B^d Bonne Nouvelle, Paris.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

UN CAPUCHON-SAC DE COUCHAGE PRATIQUE



Ce modèle de vêtement, déjà très apprécié de nos officiers et soldats, les protège efficacement contre la pluie et le froid dans les tranchées. En service, il fait office de pèlerine-capuchon ; au repos, grâce à son imperméabilité, il permet de coucher sur le sol, même par un temps pluvieux. Ajoutons que son volume et son poids sont restreints puisqu'il peut s'envoyer par la poste. Ce modèle est déposé et mis en vente par les grands magasins « AUX ELEGANTS », 92 à 106, avenue du Maine, Paris.

Envoi franco par poste recommandé 25 francs.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Des trains express de 1^{re}, 2^e et 3^e classes circulent entre Paris et Nancy et vice versa, ainsi qu'entre Paris et Belfort et vice versa, en correspondance avec Bâle (via Delle). Les voyageurs ne sont admis que dans la limite des places disponibles.

Au départ de Paris, les places de 1^{re} et de 2^e classes peuvent être retenues à l'avance : prix de location, 1 franc par place.

1^o Service Paris-Nancy : départ de Paris 12 heures ; arrivée à Nancy 19 h. 50. Départ de Nancy 12 h. 10 ; arrivée à Paris 20 h. 15.

2^o Service Paris-Belfort et Bâle : départ de Paris 8 heures ; arrivée à Bâle (heure de l'Europe centrale) 20 h. 23. Départ de Bâle (heure de l'Europe centrale) 10 h. 44 ; arrivée à Paris 21 h. 05.

Wagon-restaurant entre Paris-Epernay et Epernay-Paris, Paris-Chalindrey et Chalindrey-Paris.

AU LOUVRE

PARIS

LUNDI 8 FEVRIER

PARIS

Mise en Vente des Nouveaux Arrivages de

BLANC

GRAND RABAIS SUR TOUS LES ARTICLES DÉCLASSÉS

La vie renaît à Sermaize



Le village de Sermaize, dans la Marne, eut particulièrement à souffrir du passage des Allemands. En effet, après qu'ils eurent pillé toutes les maisons, les soldats ennemis les incendièrent une à une. Aujourd'hui, beaucoup d'habitants sont revenus dans leur pays si éprouvé et ont construit, à l'aide de planches, de petites maisons dans lesquelles ils vivent en attendant des jours meilleurs.

Une mission de la Croix Rouge japonaise en France



Une mission de la Croix Rouge japonaise vient de débarquer en France. Elle a amené avec elle un matériel sanitaire complet : médicaments, installation radiographique, salle d'opérations. Le tout ne comporte pas moins de 14 wagons. Cette ambulance, qui est destinée à rendre les plus grands services, est dirigée par le docteur Shiota, professeur à la Faculté de Tokio. Son personnel comprend trente et une personnes.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉREUX
ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'Angines couenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la Toilette journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourrissons; Soins intimes, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

LE SOLDAT NE CRAINT PAS LA PLUIE

avec le Poncho-Pasquis, manteau à couvre-nuque, transform. en sac de couchage. Imperméable noir, 460 gr., 12 fr. 50. Caoutchouc gris, 390 gr., 15 fr. P., 90 c. Cuissards b. mollet, pèlerines, moufles, chaussons.

Pasquis, 34, rue Sainte-Anne, Paris (rez-de-chaussée).



LES PLUS FORTS

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris
Télegr.: Tyricord-Levallois Tél. Wagram: 58-85.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Veilmard.

RESTAURANT CIRO'S
6, Rue Daunou
DÉJEUNERS -- THÉS -- DINERS
== TÉLÉPHONE CENTRAL 44-08 ==



BRACELET-MONTRE soigné. Réglage parfait.
Garanti 5 ans. A cylindre acier ou nickel 15 fr.
à 22 fr. en argent 30 fr. aux sels de RADIUM
à 27 fr. en or 35 fr.
Apt. pour les 9.50, Catal. pour les A LIES - ERANCE, fondée en 1892.
GODI. HOT Succ. 31 et 31 bis. bd St-Martin, Paris. Fec. mand.

UNIFORMES MILITAIRES SUR MESURE en 24 heures

Envoi franco d'échantillons
Tailleur des armées françaises, belges et anglaises.
Sieg
PARIS -- 19, Avenue de la Grande-Armée, 19 -- PARIS

SCIATIQUE ET RHUMATISMES

La Sciaticque et le Rhumatisme, si rebelles aux traitements ordinaires, sont promptement soulagés et guéris par le Képhaldol.

Des milliers de cas sont là pour le prouver, et d'innombrables lettres décrivent l'heureuse surprise et la satisfaction des malades qui y ont eu recours.

En vente dans toutes les pharmacies et à Paris, 45, rue de l'Echiquier, à 4 fr. 30 le tube.

Alcool solidifié **ALCOOLOR** Marque déposée

Fournisseur du ministère de la Guerre pour l'armée. Alimente le Réchaud des Alliés et tous réchauds. Echantillon (1 réchaud, 1 boîte 3 recharges env.), 1^o contre 2 f. Donner, exclusivité d. ch. départem. à ag. ou mais. de gr. Accepte représ. sér. Paris, Seine. Ecr. 2, r. Fernal, Paris.

la Blédine JACQUEMAIRE

L'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants, des Surmenés, des Vieillards des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HOPITAUX MILITAIRES Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400g net de farine délicate
DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)



TUETOUT

détruit la VERMINE
Flacon boîte-poste 1 fr., fco 1.25.
E. BARRÉ, 8, r. Jules-César, Paris.

ARTICLES POUR SOLDATS

en laine et tissu caoutchouté, chaussures, sacs de couchage, pèlerines, chaussettes, pultees, etc.
CATALOGUE - E. Franco sur demande.

WILLIAMS et C^o, 1 et 3, rue Caumartin, PARIS.

Le Retour d'Age

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étire la gorge, de bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps.



Exiger ce portrait.

Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancérs, Neurasthénie, Métrites, Fibromes, etc., tandis qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 3 fr. 50 dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 40 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) 88.

AU BON MARCHÉ

PARIS

Maison A. BOUCICAUT

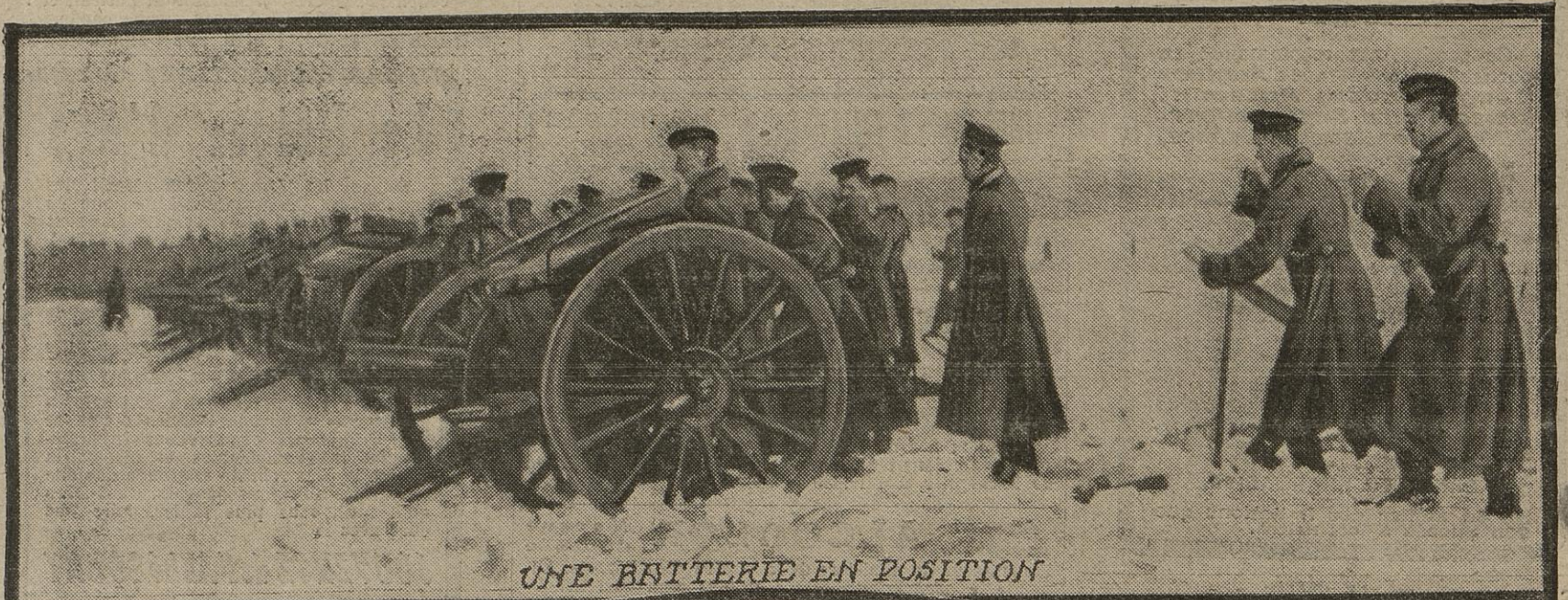
PARIS

Lundi 8 FEVRIER et jours suivants

BLANC

TOILES, TROUSSEAUX, LINGE CONFECTIONNÉ

ON SE BAT AVEC RAGE SUR LA VISTULE



UNE BATTERIE EN POSITION



UNE PIECE EN ACTION



DEFILE D'UNE COLONNE D'ARTILLERIE

On se bat actuellement avec rage sur la rive gauche de la Vistule. Dans un secteur de 11 kilomètres à peine, les Allemands auraient engagé sept divisions et cent batteries ; la masse ni la violence ne manquaient à cette attaque qui n'a pu triompher des Russes et a été forcée de repasser à la défensive.